

97 • 2019

REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE

FASC. 3: LANGUES ET
LITTÉRATURES MODERNES



AFL. 3: MODERNE TAAL-
EN LETTERKUNDE

BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOGIE EN GESCHIEDENIS

97 • 2019

**SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS
DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES**
fondée en 1874

Président: Jean-Marie DUVOSQUEL, 44 (boîte 1), avenue Adolphe Buyl, 1050 Bruxelles.

Secrétaire général: Denis MORSA, 29/3, avenue Émile Vandervelde, 1200 Bruxelles.

Trésorier: David GUILARDIAN, 326 (boîte 5), Avenue Brugmann, 1180 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel dont le tome I est paru en 1922.

Het *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis* wordt uitgegeven door de Société. Het Tijdschrift werd gesticht in 1922.

**REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS**

Website : <http://www.rbph-btfg.be>

Directeur: Michèle GALAND.

Comité directeur – Bestuurcomité: il rassemble les membres du Bureau de la Société (voir ci-dessus) et du Comité de Rédaction de la Revue (voir en p. 3 de couverture) – Het Bestuurcomité bestaat uit de leden van het Bureau van de “Société” (zie hierboven) en van de Redactieraad van het Tijdschrift (zie blz. 3 van de omslag).

Membres honoraires – Erededen: M. BOUSSART (ULB), J.-M. D'HEUR (ULg), J. DUYSCHAEVER (UIA), P. FONTAINE (UCL), L. LESUISSE (ISL), Chr. LOIR (ULB), R. VAN EENOO (UGent), J.-P. VAN NOPPEN (ULB).

Comité de lecture international – Internationaal leescomité: Jan ART (Gent), Philip BENNETT (Edinburgh), Marc BOONE (Gent), Laurence BOUDART (Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature); Véronique BRAGARD (Louvain-la-Neuve); Claude BRUNEEL (Louvain-la-Neuve); Keith BUSBY (Madison); Ruth BUSH (Bristol); Angelos CHANIOTIS (Oxford); Dominique COMBE (Paris, École normale supérieure); François DE CALLATAY (Bruxelles, Bibliothèque royale et Paris, École pratique des Hautes Études); Sophie DE SCHAEFDRIJVER (Pennsylvania State University); Juliette DOR (Liège); Robert FOTSING MANGOUA (Dschang, Cameroun); Éric GEERKENS (Liège); Robert HALLEUX (Liège et Paris, Institut de France); Paul JANSSENS (Gent); Stéphane LEBECQ (Lille III); Bernadette LIOU-GILLE (Paris IV); Christiane MARCHELLO-NIZIA (Lyon et ILF-CNRS); Michel MARGUE (Luxembourg); Rudolf MUHR (Universität Graz); David MURPHY (Stirling); David NICHOLAS (Clemson University); Janet POLASKY (University of New Hampshire); Jean-Manuel ROUBINEAU (Rennes III et Bruxelles); Carl STRIKWERDA (College William and Mary, Williamsburg); Jo TOLLEBEEK (Leuven); Herman VAN GOETHEM (Antwerpen); Piet VAN STERKENBURG (Leiden); Karel VELLE (AGRA); Christophe VERBRUGGEN (Gent); Alexis WILKIN (Bruxelles); Renate ZEDINGER (Wien).



**PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE (BELSPO), DU
FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS ET DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE.
LA BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE EST ÉTABLIE AVEC L'AIDE DES ARCHIVES
GÉNÉRALES DU ROYAUME, DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET DE LA LOTERIE
NATIONALE.**

**UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN HET FEDERAAL WETENSCHAPSBELEID (BELSPO)
EN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING.**

**DE BIBLIOGRAFIE VAN DE GESCHIEDENIS VAN BELGIË KOMT TOT STAND DANKZIJ DE STEUN
VAN HET ALGEMEEN RIJKSARCHIEF, VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR GESCHIEDENIS
EN VAN DE NATIONALE LOTERIJ.**

Daniel Varoujan à l'Université de Gand (1905-1909)

Simon PAYASLIAN
Boston University

Le dimanche 9 février 1958, à 15h00, plus d'une centaine d'invités étaient rassemblés à la Boekentoren, la bibliothèque principale de l'université de Gand, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration de la plaque de bronze dédiée à la mémoire de Daniel Varoujan (voir photographie en annexe) ⁽¹⁾. Le public était composé d'un grand nombre de dignitaires, parmi lesquels des représentants du gouvernement belge, du professeur Pieter Lambrechts, recteur de l'Université de Gand, d'Araksi Varoujan-Apikian, la veuve de Daniel Varoujan, de Pierre Maes, qui faisait partie du cercle d'amis proches de Daniel Varoujan durant son cursus universitaire, ainsi que de plusieurs intellectuels et anciens étudiants de Varoujan. L'événement, organisé par l'Association des étudiants arméniens de Belgique fraîchement instituée et par d'anciens étudiants de Varoujan, visait à célébrer la vie et l'œuvre de l'un des poètes les plus brillants de la littérature arménienne moderne. Comme l'ont souligné les personnes qui ont pris la parole lors de cette cérémonie d'hommage, l'Université de Gand a revêtu une signification particulière dans la vie de Varoujan étant donné que c'est dans cette ville que le poète a développé quelques-unes de ses conceptions les plus sophistiquées sur l'art et la littérature, la philosophie et l'économie politique. Khachik Karapetian (Khachig Garabedian), qui fut l'étudiant de Varoujan à Constantinople et qui faisait partie du comité d'organisation de la cérémonie dédiée à sa mémoire, était parvenu à localiser un des immeubles où Varoujan avait vécu à Gand (Narduni : 1958, p. 24). Avec l'aide de l'Association des étudiants arméniens, basée à Bruxelles, Karapetian avait cherché à transformer l'appartement en musée ou, à tout le moins, à l'orner d'une plaque commémorative. Ce projet n'allait toutefois jamais aboutir, malgré les 2 300 francs belges récoltés à

(1) J'aimerais remercier l'équipe de la Mugar Library de l'université de Boston pour l'aide qu'elle m'a apportée au début de mes travaux de recherche. J'aimerais également adresser des remerciements particuliers à Hendrik Defoort, Erica ten Hove, Elienne Langendries et toute l'équipe des archives de l'université de Gand pour l'assistance qu'ils m'ont gentiment apportée. Je ne connais pas, par ailleurs, de mots qui soient suffisamment forts pour exprimer ma gratitude envers la patience et la générosité de Jean-Paul De Cloet (VZW Geschiedkundige Heruitgeverij), qui a passé des heures à me guider jusqu'aux différentes adresses où séjourna Varuzhan entre 1905 et 1909. Jean-Paul m'a également aidé à obtenir les différentes adresses enregistrées dans les archives de la ville de Gand, dont je tiens également à remercier les collaborateurs, et en particulier Sophie Welvaert (assistante administrative aux archives de l'état civil). Je voudrais également exprimer ma reconnaissance à Ken Komendaryan pour l'efficacité de son aide au musée Eghishé Charents d'art et littérature d'Erevan (Arménie) et au personnel du musée, et plus particulièrement Perchuhi Gazazyan (Berjuhi Kazazian) et Karo Vardanyan, le directeur du musée. Mille mercis, enfin, au père Vahan Ohanian, vicaire général de l'ordre arménien mékhitariste de Venise, pour la chaleur de son hospitalité, et aux professeurs Valentina Calzolari et Peter Van Nuffelen pour l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce projet.

l'époque ⁽²⁾. Dans ses commentaires qui allaient être publiés ultérieurement dans le volume commémoratif, Yervant Pambukian, un membre du comité d'organisation, insistait sur la nécessité de préparer une étude consacrée spécifiquement à la vie et au parcours académique de Varoujan à Gand (Varoujan : 1965, pp. 157-158).

Le plaisir d'apprendre germa très tôt chez Varoujan qui, plus grand, allait attacher une importance particulière au fait d'entreprendre des études universitaires. C'est le bagage qu'il acquit à Venise, écrit-il dans une lettre, qui lui apporta la palette de couleurs qui inspira son imagination fertile tandis que son cursus gantois l'aida à mieux comprendre les rouages de la société et de l'économie politique (Varoujan : 1965, pp. 157-158). Les années durant lesquelles il fut étudiant à l'Université de Gand, toutefois, virent également le poète devenir profondément mélancolique et même dépressif, un mal-être qui trouve peut-être son origine dans sa réaction émotionnelle aux massacres des années 1890 et à l'incarcération de son père à Constantinople et qui allait être exacerbé par la suite par les difficultés financières et personnelles auxquelles il allait être confronté à Gand.

Gand exerça une forte influence sur Daniel Varoujan, comme le montrent les autres contributions à ce dossier. Pourtant, les années durant lesquelles il fut inscrit à l'Université de cette ville sont loin d'avoir suscité un intérêt proportionnel. La littérature se concentre au contraire sur ses travaux écrits et sur les positions qu'il a exprimées – à propos des événements dont l'Empire ottoman était le théâtre, par exemple – dans les nombreuses lettres qu'il a adressées à sa famille, ses amis et ses collègues (Madoyan, dans Varoujan : 1965 ; Ghanalanyan : 1961, p. 26 ; Kurtikyan : 1976 ; Madoyan : 1976, p. 4). Cette lacune dans la littérature peut s'expliquer en partie par le manque de familiarité de ces spécialistes de Varoujan avec la ville de Gand et son histoire, ainsi qu'avec les détails des études qu'y poursuivit Varoujan. Un auteur comme Madoyan, par exemple, se trompe lorsqu'il affirme que la ville de Gand était fière de son passé héroïque et que Jacob van Artevelde, son héros, avait mené le mouvement de libération pour l'indépendance en 1837 (Madoyan : 1976, p. 72). Artevelde (né vers 1290 et décédé vers 1345), en réalité, était un personnage de la Guerre de Cent Ans, lors de laquelle il avait dirigé la Flandre entre 1338 et 1345 (Carson : 1980). De surcroît, la Belgique avait accédé à l'indépendance dès 1830, même si la lutte à cet égard allait continuer jusque dans les années 1840 (Witte, Craeybecks and Meynen : 2009, pp. 19-34).

La présente étude se penche sur la période durant laquelle Varoujan étudia à l'université de Gand, où il fut inscrit d'octobre 1905 à juillet 1909. Pour autant que je sache, il s'agit de la première étude consacrée aux années gantoises de Varoujan. Cette étude est la première qui se base sur les archives de l'université en plus de celles de la ville de Gand ⁽³⁾. D'une manière générale, cette contribution cherche à contextualiser les études gantoises de Varoujan et s'intéressera de ce fait sommairement à ce qu'étaient la ville et l'Université de Gand à cette époque, aux expériences personnelles de l'étudiant Varoujan

(2) *Papers of Daniel Varoujan*, musée Eghishé Charents d'art et littérature, Erevan, Arménie, fond 1176 [abréviation PDV/f]; Narduni : 1958, p. 24.

(3) J'ai passé deux jours dans les archives nationales à Bruxelles, sans trouver des données sur Daniel Varoujan.

et à sa situation financière. Elle offre ainsi de nouveaux détails sur la vie de Varoujan à Gand et ses études à l'Université de Gand – par exemple, son numéro d'identification d'étudiant, ses adresses de résidence et le relevé de ses examens – pour la première fois plus d'un siècle après sa mort. Donnant des appuis pour des études futures, cet article permet ainsi d'établir une chronologie de son séjour et de déterminer les quartiers qu'il a fréquentés. L'essai se terminera par un commentaire explorant la question de savoir dans quelle mesure le parcours académique du poète influença sa vision du monde.

1. La ville de Gand

Pendant les années où Varoujan était étudiant à l'université de Gand, la Belgique comptait une population totale de quelque 7 millions d'habitants, dont environ 160 000 vivaient dans la ville de Gand ⁽⁴⁾. Deux problèmes fondamentaux préoccupaient la politique belge à cette époque : la division du pays de part et d'autre de la frontière linguistique et les tensions entre catholiques, libéraux et socialistes. En 1900, 40,6 pour cent et 44,5 pour cent de la population belge avait respectivement le français et le néerlandais comme langue maternelle. Gand était une ville majoritairement flamande puisque les néerlandophones y représentaient 91,9 pour cent de la population, contre 7,9 pour cent pour les francophones (von Busekist : 1998, pp. 144-145). Les citoyens gantois entretenaient une culture politique teintée de localisme et d'indépendance d'esprit et s'opposaient de ce fait de manière virulente à la centralisation du pouvoir politique. Selon Henri Pirenne, « la victoire du localisme a tout autant alimenté la révolution belge que la volonté d'accéder à l'indépendance » (Pirenne : 1932, pp. 74-75, cité dans Strikwerda : 1997, p. 29).

Le socialisme et le nationalisme linguistique façonnèrent de manière déterminante la vie politique gantoise et exercèrent une énorme influence sur Daniel Varoujan. Le niveau relativement bas des salaires, la longueur des journées de travail et la précarité des conditions de travail et d'existence avaient transformé Gand, une ville qui abritait plusieurs activités économiques essentielles comme l'industrie textile et la métallurgie, en foyer de conflits et d'hostilité chronique de la population ouvrière envers la classe politique dirigeante et ses appuis au sein des classes bourgeoises et des barons du textile (Carson et Danhieux : 1972, pp. 138-139 ; Scholliers 1995 ; Strikwerda : 1997, pp. 44-53 ; Deneckere : 2010). Plusieurs actions de grève d'ampleur nationale, à commencer par la grande grève de 1895, placèrent le socialisme belge en première ligne des mouvements socialistes dans le monde. Pour reprendre les termes de l'influent leader socialiste allemand August Bebel, Gand s'était imposée comme « la capitale du socialisme » (Strikwerda : 1997, p. 14, 113). C'est à Gand que se déroula le Congrès socialiste universel de 1877 (*Spectator*, 15 septembre 1877, 3) et lors des élections de 1894, le parti socialiste termina deuxième en termes de nombre de sièges décrochés au Parlement, malgré l'absence de suffrage universel (Strikwerda : 1997, p. 116).

(4) *Annuaire statistique de la Belgique, 1910*. Belgique, Ministère de l'Intérieur (Bruxelles: Imprimerie A. Lesigne, 1911), xi; Strikwerda : 1997, pp. 40-41.

Couplées à d'autres actions de protestation similaires menées par les socialistes, les grèves ouvrières de 1895, 1902 et 1905 avaient créé un environnement explosif (Deneckere : 1997) lorsque Daniel Varoujan arriva à Gand en 1905 pour y étudier. Partout en Belgique, mais plus particulièrement à Gand à travers le journal local « Vooruit » (En avant), le socialisme accordait beaucoup d'importance à la notion de « progrès au fil de l'histoire » et continuait le combat contre l'injustice, la pauvreté, l'ignorance et la « tyrannie du clergé et de l'Église » (Strikwerda : 1997). Les élections de 1906 et 1908 mirent en évidence une progression du vote socialiste et du vote en faveur d'autres formations qui s'opposaient au parti catholique conservateur (Rowntree : 1910, pp. 23-24 ; Arblaster : 2012, pp. 183-193). Le socialisme et l'anticléricalisme avaient pénétré la culture de l'université de Gand. *L'Almanach*, la revue des étudiants de l'université de Gand, publia à cette époque des articles comme « Anticléricalisme et libéralisme » (Boddaert : 1906), des sentiments que Varoujan allait finir par adopter.

Parallèlement à l'essor du socialisme, le dix-neuvième siècle vit également se développer un nationalisme flamand en général et un nationalisme linguistique en particulier, en riposte à la prédominance de la culture et de la langue françaises (Kohn : 1957 ; Hermans, Vos et Wils : 1992 ; Deprez et Vos : 1998 ; Witte, Craeybecks et Meynen 2009). Après des décennies marquées par une opposition idéologique profonde entre socialistes et « flamingants » (De Wever : 2008), le leadership du parti socialiste (Belgische Werklieden Partij [BWP] – Parti Ouvrier Belge [POB]) parvint finalement à (ré)concilier nationalisme flamand et défense des travailleurs (Hobsbawn : 1984, p. 54). La langue française était devenue « tendance » à Gand comme partout ailleurs en Belgique à partir de la moitié du dix-huitième siècle, ce qui allait donner naissance à une élite culturelle francophone. L'hostilité flamande (« flamingante ») à la domination linguistique et culturelle du français allait toutefois s'intensifier après l'indépendance conquise en 1830 par la Belgique et c'est dans ce contexte d'intensification du nationalisme flamand que le sculpteur Paul De Vigne (1843-1901) (Clough : 1930, p. 116), un Gantois de naissance, allait construire la statue de Jacob van Artevelde (1290-1345) sur le Vrijdagmarkt (place du marché du vendredi). Le français allait néanmoins conserver son statut de langue dominante en Belgique jusqu'à l'adoption de lois qui allaient marquer un tournant : la loi de 1898 instaurant un régime d'égalité entre le français et le néerlandais, puis celles de 1921 et 1932, étendirent la reconnaissance formelle du flamand (De Wever : 2008). Ces évolutions, et d'autres du même genre, conduisirent au remplacement des noms de rue en français par des noms de rue en néerlandais, à Gand comme aux quatre coins de la Flandre, en application de plusieurs lois linguistiques supprimant le bilinguisme des noms des rues et des entreprises (April : 1979 ; Murphy : 1988, p. 155 ; De Cloet : 2002). Dans ce contexte, on ne s'étonnera pas que le parcours de Varoujan à l'université de Gand baignât dans la culture des « flamingants » et fût imprégné par la lutte pour la flamandisation de l'université de Gand, deux éléments contextuels dont l'influence allait apparaître d'une manière relativement claire dans ses travaux littéraires et sa philosophie linguistique lors des années suivantes.

2. L'Université de Gand

Créée en 1817, l'université de Gand se transforma en théâtre de lutte entre « gallicanisation » (francisation) et flamandisation vers la fin du dix-neuvième siècle. Certains professeurs de l'université de Gand prirent parti contre une flamandisation qui priverait les flamands des avantages culturels et économiques qu'offrait l'usage du français (Dauge : 1911 ; Rolin : 1911). D'autres, tels les professeurs Paul Fredericq et Jozef Vercoullie, se prononcèrent en faveur du bilinguisme, accordant au français et au néerlandais un statut équivalent dans leurs cours (Clough : 1930, p. 163). Outre sa réputation de théâtre de conflits entre gallicanisation et flamandisation, l'université de Gand devint également, vers la fin du dix-neuvième siècle, un haut-lieu du socialisme en Belgique. À l'instar de la culture locale, la culture estudiantine était empreinte d'un esprit de rébellion, à un point tel qu'un « carcer academicus » avait été créé, où deux chambres avaient été réservées dans la prison locale pour les étudiants indisciplinés (Carson et Danhieux : 1972, pp. 130-131). L'université se targuait de compter en son sein plusieurs professeurs illustres, comme le juriste et politicien Hippolyte Metdepenningen (1799-1881), le scientifique Adolphe Quetelet (1796-1874), le linguiste Jozef-Frederik Vercoullie (1857-1937), l'historien et figure en vue du mouvement flamand Paul Fredericq (1850-1920) et l'historien Henri Pirenne (1862-1935) (Deneckere : 2017).

Campus de plus en plus cosmopolite, l'université de Gand accueillit un nombre croissant d'étudiants au début du vingtième siècle (voir aussi l'article de De Messemacker et Verbruggen dans ce dossier). Tandis que la population estudiantine était majoritairement belge, les étudiants russes représentaient de loin le plus grand groupe d'étudiants étrangers entre 1905 et 1909. Lors de l'année académique 1903-1904, l'université de Gand enregistra quelque 870 inscriptions d'étudiants, ce qui représentait 42 inscriptions supplémentaires par rapport à l'année précédente. Les étudiants étrangers, au nombre de 97, représentaient 11,15 pour cent du total d'inscriptions ⁽⁵⁾. Lors de l'année académique 1905-1906, qui coïncide avec la première année de Varoujan à l'université de Gand, 775 des 917 étudiants qui y étaient au total inscrits étaient belges, contre 142 (ou 15,49 pour cent) qui étaient de nationalité étrangère (y compris un ressortissant de l'Arménie ottomane) ⁽⁶⁾. Le nombre d'inscriptions continua d'augmenter lors de l'année académique 1906-1907 pour atteindre 973 étudiants (774 de nationalité belge et 199 de nationalité étrangère, dont 66 venaient de Russie, 11 de Turquie et 2 d'Arménie) ⁽⁷⁾. D'autres Arméniens étaient inscrits comme étudiants à l'université de Gand à la même période –

(5) Université de Gand, *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1905, 21e année* (Gand : Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1905), pp. xxvi-xxvii; Anonyme : 1957, p. 25.

(6) Université de Gand, *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1906, 22e Année* (Gand : Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1906), 34-35; Université de Gand *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1907, 23e Année* (Gand : Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1907), 23; Anonyme : 1957, p. 25.

(7) Université de Gand, *Almanach 1907*, 28-29; Université de Gand, *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1908, 24e Année* (Gand : Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1908), 23; Anonyme : 1957, p. 25.

Grigori Khanpekyan (Khanpekof) et Poghosian ⁽⁸⁾. En 1909, l'université de Gand comptait 1 097 étudiants inscrits, dont 849 de nationalité belge et 248 de nationalité étrangère (soit 22,61 pour cent), parmi lesquels on recensait 17 étudiants originaires de Turquie (Arménie ottomane comprise), qui composaient le troisième plus grand contingent d'étudiants étrangers ⁽⁹⁾.

Pour chaque année académique, le dossier d'inscription de l'université enregistrait les noms et adresses des étudiants inscrits et leur numéro d'identification en tant qu'étudiant. Varoujan était arrivé à Gand à la fin du mois d'octobre, une semaine après le 15 octobre, qui marquait le début des cours. Entre la fin de l'année 1905 et la moitié de l'année 1909, il résida à cinq adresses différentes, et même six si l'on se réfère à ses documents personnels, qui évoquent un séjour à l'hôtel Saint-Joseph d'Oostakker-Lourdes. Comme indiqué précédemment, Khachik Karapetian et l'Association des étudiants arméniens n'avaient apparemment découvert qu'une seule adresse, bien qu'ils ne la mentionnassent pas. Le tableau 1 ⁽¹⁰⁾ répertorie les adresses auxquelles Varoujan séjourna, ainsi que les adresses actuelles des bâtiments correspondants. Les archives de la ville de Gand contiennent des dossiers où sont enregistrés les immeubles et adresses des années 1905-1909 à nos jours, y compris, comme indiqué plus haut, l'adaptation des noms de rues du français vers le néerlandais. En décembre 1905, c'est-à-dire pendant les six premiers mois de l'installation de Varoujan à Gand, il était inscrit au n° 27 de l'Avenue des Arts, dans un bâtiment qui a entretemps conservé son numéro mais qui est désormais situé non plus Avenue des Arts, mais Kunstlaan. En janvier 1906, Varoujan apparaît dans les registres au n° 15 de la rue Metdepenningen, une adresse qui correspond aujourd'hui au n° 43 de la Hippolyte Metdepenningenstraat. Plus tard dans l'année, Varoujan est inscrit au n° 63 de la Rue Belgrade, dans un immeuble aujourd'hui situé au n° 79 de la Belgradostraat. Vers la fin de l'année 1908, Varoujan évoque le n° 31 de la Rue Benard comme sa nouvelle adresse. L'immeuble correspondant à cette adresse à l'époque a lui aussi survécu au temps, la rue ayant quant à elle été rebaptisée Benardstraat. Quant à l'immeuble du n° 35 de la Rue du Jardin, où Varoujan résida au début de l'année académique 1907-1908, il n'existe plus et a été remplacé par une nouvelle construction ⁽¹¹⁾. Enfin, l'hôtel St. Joseph à Oostakker-Lourdes, où Varoujan effectua un bref séjour en août 1907, abrite aujourd'hui un magasin de fleurs, Groenhof Flower Shop, au numéro 1 de la Gentstraat à Oostakker (Gand).

(8) Université de Gand, *Exposé de la situation de l'Université, pendant l'année académique, 1905-1906* (Gand: Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1906), 34-35; Université de Gand, *Exposé de la situation de l'Université, pendant l'année académique, 1906-1907* (Gand: Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1907), pp. 28-29; Varoujan : 1965, pp. 49-50, 119-120.

(9) Université de Gand *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1910, 26e Année* (Gand: Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1910), 17; Anonyme : 1957, p. 25.

(10) Tous les tableaux figurent en fin d'article.

(11) Informations fournies par Jean-Paul De Cloet.

3. Varoujan à l'Université de Gand

Daniel Varoujan profita du caractère cosmopolite de l'université de Gand et des mouvements idéologiques qui s'affrontaient pour y développer une orientation beaucoup plus universaliste et cosmopolite que celle que l'on peut retrouver chez la plupart des personnalités littéraires arméniennes de sa génération qui vécurent au sein de l'Empire ottoman. À son arrivée à Gand, Varoujan commença par assister à des cours de littérature et de philosophie (automne 1905, premier semestre de l'année académique 1905-1906). Il ne pouvait pas s'inscrire en tant qu'étudiant régulier, écrit-il, en raison du fait qu'il n'avait pas suivi une formation en latin et en grec suffisamment approfondie dans les écoles qu'il avait fréquentées en Arménie et qu'il lui était par conséquent impossible de réussir l'examen consistant à traduire du Cicéron qui était imposé aux nouveaux étudiants en vue d'être officiellement inscrits. Varoujan allait finalement s'inscrire comme étudiant régulier en janvier 1906. Le tableau 2 répertorie les différents numéros d'identification en tant qu'étudiant qui lui ont été attribués entre 1905 et 1909.

Inscrit officiellement à partir de janvier 1906, Varoujan se réorienta vers les sciences politiques et s'inscrivit à des cours d'économie politique, de sociologie, de psychologie et de droit (Varoujan : 1965, p. 94-97). Durant l'année académique 1905-1906, Varoujan s'instruisit auprès du professeur Paul Fredericq, qui offrait des cours d'histoire politique de la Belgique, d'histoire de la littérature flamande et d'introduction à la littérature moderne. Le professeur Jules-Jean van Biervliet, auteur d'ouvrages clés tels qu'« Éléments de psychologie humaine » (1895) et « La psychologie quantitative » (1907), dispensait quant à lui un cours intitulé « Psychologie et notions élémentaires d'anatomie et de physiologie »⁽¹²⁾. Pendant l'année académique 1906-1907, Varoujan suivit des cours de philosophie et psychologie, dispensés respectivement par le professeur J. Halleux et par Biervliet⁽¹³⁾.

Un échange épistolaire entre Varoujan et Paul Fredericq en juin 1906 suscita une certaine confusion dans les publications arméniennes « Erkeri liakatar zhoghovatsu » et « Patma-banasirakan handes ». Les lettres de Varoujan ne mentionnent pas leur destinataire, livrant le lecteur aux aléas de la spéculation sur la base de leur contenu. « Erkeri liakatar zhoghovatsu » évoque Fredericq comme le professeur auquel était adressée la lettre de Varoujan du 7-8 juin 1906, dans laquelle il exprime toute sa satisfaction à propos du cours de psychologie après l'avoir suivi jusqu'à son terme (Varoujan : 1986-1987, iii, pp. 291-292 (désormais YLZ); Karagyozyan : 1977). Une affirmation qui avait de quoi surprendre le lecteur de l'époque dès lors que Fredericq, historien de formation, donnait des cours d'histoire, de politique et de littérature belges, et plus particulièrement flamandes. D'après le « programme des cours » de l'université de Gand pour l'année académique 1905-1906, le professeur Jules-Jean van Biervliet dispensait un cours de psychologie⁽¹⁴⁾. Dès lors que Varoujan mentionne spécifiquement avoir suivi un cours de psychologie, il y

(12) Université de Gand, *Programme des cours, année académique 1905-1906* (Gand : Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1905), pp. 16-19.

(13) Varoujan : 1965, p. 103 ; Université de Gand, *Programme des cours, année académique 1905-1906* (Gand: Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1906), pp. 26-27.

(14) Université de Gand, *Programma des cours 1905-1906*, pp. 16-19.

a fort à parier que c'est à Biervliet que cette lettre était adressée. La confusion dans « Erkeri liakatar zhoghovatsu » et « Patma-banasirakan handes » apparaît être la conséquence de la datation chronologique de la lettre (datée du 10 juin 1906) qu'écrivit Paul Fredericq à Varoujan. Dans sa réponse, toutefois, Fredericq ne fait pas référence à la psychologie mais insiste plutôt sur l'importance d'apprendre l'histoire pour œuvrer à la libération des nations opprimées. Selon toute vraisemblance, Varoujan envoya une lettre à Jules-Jean van Biervliet et une autre à Paul Fredericq afin de remercier chacun pour le cours qu'il avait suivi auprès de lui. Il semble par conséquent plus juste de dire que Fredericq rédigea sa lettre du 10 juin 1906 en réponse aux éloges de Varoujan concernant ses cours de politique et d'histoire tandis que Biervliet soit ne répondit pas à la lettre que lui avait adressée Varoujan, soit y répondit mais sa lettre ne parvint pas jusqu'à nous (Varoujan, YLZ, iii, pp. 562-563 ; Karagozyan : 1977).

Comme le révèle la carte d'inscription à l'université de Gand pour la période du 26 janvier 1907 au 19 février 1907 qui a été retrouvée dans ses documents, Varoujan accéda au grade de candidat en sciences politiques en janvier 1907. Il s'inscrivit pour ses examens à la fin de l'année académique ⁽¹⁵⁾. Varoujan passa son examen de sciences politiques le matin du 17 juillet 1907. La commission d'examen, qui se réunit pendant près de deux heures (de 8h30 à 10h15), se composait des professeurs Oscar Pyfferoen (président de la commission), Hubert Van Houtte (histoire politique moderne ; secrétaire de la commission), Ernest Discailles (notions d'histoire contemporaine), Georges Hulin (logique), Jules-Jean van Biervliet (psychologie) et Jean Halleux (sociologie) (Université de Gand 1907c). Après délibération, le président proclama les résultats des examens et déclara qu'un certain Joseph Arendt avait réussi avec grande distinction et que Varoujan avait réussi avec distinction. Le procès-verbal de la réunion révèle également que Pierre Maes, qui était l'un des plus proches amis de Varoujan à l'université et qui participera bien plus tard à la commémoration du 9 février 1958 organisée dans la bibliothèque de l'université, ne s'est pas présenté à l'examen (Maes : 1958). Un post-scriptum au bas de la page ajoute que Maes a envoyé une lettre recommandée afin d'avertir le président qu'il avait besoin de soins médicaux urgents le jour même de l'examen ⁽¹⁶⁾.

Le « programme des cours » de l'année académique 1907-1908 répertorie des cours dispensés par les professeurs Remi de Ridder (économie politique), Henri Pirenne (histoire économique) et Charles de Lannoy (finance) ⁽¹⁷⁾. Cette année-là, Varoujan suivit également des cours de droit. Dans une lettre de décembre 1907 adressée à Arshag Chobanian, un des intellectuels arméniens de France le plus en vue et fondateur de la revue *Anahid*, il se plaignait que son esprit était trop occupé par les matières juridiques pour qu'il pût se concentrer sur son travail sur le poème « Armenuhi » (Varoujan : 1965, p. 124).

Le 16 juillet 1908, Daniel Varoujan fut interrogé par une commission composée des professeurs Oscar Pyfferoen (président de la commission),

(15) Archives de l'Université de Gand, PDV/f427-429.

(16) Université de Gand, *Archives, Examen, Séance du 17 juillet* (Gand : Université de Gand, 1907).

(17) Université de Gand, *Programme des cours, année académique 1907-1908* (Gand : Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1907), pp. 36-37.

Georges Van Den Bossche (secrétaire de la commission ; droit civil), Remi de Ridder (droit des nations), Jean Halleux (histoire parlementaire et législative de la Belgique), Jules Gérard Nossent (droit civil) et Victor-Camille De Brabandere (droit public) ⁽¹⁸⁾. La commission conclut que Varoujan avait réussi l'examen avec satisfaction et confirma qu'il pouvait recevoir le diplôme de sciences politiques. Il apparaît que Pierre Maes échoua pour sa part à réussir l'examen de manière satisfaisante et que la commission décida de reporter sa décision ⁽¹⁹⁾.

4. Le désespoir de Varoujan, entre amour non partagé et crise financière implacable

Après son arrivée à l'université de Gand, Varoujan se fit rapidement plusieurs amis proches, parmi lesquels Pierre Maes et la famille du célèbre historien Henri Pirenne. Il n'en demeure pas moins que l'absence d'une communauté arménienne l'accablait d'un profond sentiment de solitude. Vers la moitié du mois de décembre 1905, alors qu'il venait à peine d'arriver à Gand, Varoujan relevait déjà avec une pointe de tristesse que mis à part quatre ou cinq compatriotes, il n'y avait pas de communauté arménienne à Gand (Varoujan : 1965, p. 36 ; Madoyan : 1976, pp. 61-62 ; Gabrielyan : 1978, p. 117). Au fil du temps, cette désillusion liée à l'absence d'une communauté arménienne à Gand et même en Belgique allait s'aggraver. Les Arméniens de Belgique, écrit-il, n'étaient pas arméniens ; ils ne comprenaient ni la langue qu'il parlait, ni les émotions qu'il ressentait (Varoujan : 1965, pp. 128-129, 163). Varoujan se plaignait par ailleurs que son environnement culturel immédiat n'avait rien de poétique, ce qui l'obligeait à chercher son inspiration dans les souvenirs de son enfance dans le village arménien où il avait grandi (Varoujan : 1965, pp. 43-44).

Ainsi qu'il s'en ouvrit à son ami Derenik Chizmechian (Terenig Jizmejjan) dans une lettre datée du 18 août 1907, la période gantoise de Varoujan fut assombrie par une profonde dépression psychologique (Chizmechian : 1955, p. 9). Peu après la fin de l'année académique 1906-1907, Varoujan plongea ainsi dans l'un de ses épisodes dépressifs les plus sévères, qui s'expliquait d'une part parce qu'une femme avait mis fin à leur relation et d'autre part par sa situation financière (Ghanalanyan : 1961, p. 28 ; Gabrielyan : 1978, pp. 106-107). Dans un effort pour guérir, il effectua un séjour à l'Hotel St. Joseph d'Oostakker-Lourdes, qui était à cette époque un village des faubourgs de la ville de Gand. Les dates exactes de ce séjour ne sont pas claires mais les archives suggèrent que celui-ci se déroula approximativement du 11 au 21 ou 22 août (Chizmechian : 1955, pp. 42-43), ce qui correspond à la période

(18) Des informations biographiques au sujet de la faculté figurent sur le site suivant : www.ugentmemorialis.be, consulté le 26 novembre 2019.

(19) Université de Gand, *Archives, Examinations, Séance du 16 juillet* (Gand : Université de Gand, 1908).

où il écrivit tout ou du moins partie du poème « Lkum » [Abandon] ⁽²⁰⁾. L'original dans les archives est daté du 15 août 1907, suivi d'« Oostakker-Lourdes » comme lieu où il a été rédigé. Cet échec sentimental constitua pour lui un tournant essentiel empreint de désillusion pour la vie qu'il menait en Occident. Varoujan ressentit un profond sentiment de solitude et d'abattement et envisagea même le suicide. « Solo e soletto », écrit-il dans une lettre de janvier 1908 (Varoujan : 1965, pp. 128-129 ; Chismechian : 1955, p. 49). La fin de cette relation sentimentale le contraignit à tourner son regard vers sa mère patrie. En 1914, alors qu'il s'était entretemps installé à Constantinople, Varoujan évoquait encore ses années gantoises comme « la période la plus difficile de son existence » (Siruni : 1940, p. 41).

Varoujan rédigea plusieurs lettres (voir tableau 3), ce qui lui permit de se tenir au courant de ce qui se passait dans son pays natal et de garder le contact avec toute une série de personnes, dont des éditeurs, des intellectuels, des amis et des membres de sa famille. Il est probable que la grande quantité de lettres qu'il écrivit (voir la publication dans Varoujan, YLZ) était la conséquence de sa solitude et du sentiment d'aliénation qu'il éprouvait dans cet environnement étranger, de sa profonde nostalgie envers sa famille et ses amis, son foyer et sa patrie, comme c'est souvent le cas chez les personnes de la diaspora.

La dépression de Varoujan fut accentuée par sa situation financière délicate. Il recevait de l'ordre mékhitariste de l'école Moorat-Raphaelian de Venise une allocation mensuelle pour subvenir à ses frais pendant ses études à l'université de Gand. D'un montant initial de 90 francs, cette allocation fut portée à 100 francs après que Varoujan fut inscrit formellement en tant qu'étudiant régulier en janvier 1906 (Varoujan : 1965, pp. 37-38).

Au début de l'année académique 1906-1907, le président sortant de l'université céda le témoin au professeur Oscar Pyfferoen, que Varoujan décrivait comme ni sympathique envers les étudiants étrangers, ni empathique vis-à-vis de leur situation financière. En réponse à la demande de Varoujan de bénéficier d'une dispense pour ses frais de scolarité afin de pouvoir continuer à suivre des cours en tant qu'auditeur libre, Pyfferoen exigea que Varoujan soumette sa requête dans une lettre formelle à adresser à lui-même ainsi qu'au ministre belge de l'Intérieur. Varoujan écrivit aussi bien à ce dernier qu'à Pyfferoen mais l'administration rejeta sa requête, le contraignant ainsi à acquitter les 250 francs qui étaient réclamés à un étudiant régulier pour son inscription et sa scolarité (Varoujan : 1965, pp. 79-80). Le père Stepan Sarian, responsable à l'époque de l'académie mékhitariste, écrivit à Varoujan que l'administration mékhitariste ne pouvait pas se permettre de payer les 250 francs qui lui étaient réclamés à titre de frais de scolarité. Varoujan proposa alors de payer ses frais de scolarité par tranches de 40 ou 50 francs, ce qui, croyait-il, ne poserait pas de problème à l'ordre mékhitariste (Varoujan : 1965, pp. 81-88). Après près d'un mois sans recevoir la moindre aide pour payer ses frais de scolarité, Varoujan écrivit une nouvelle lettre à Sarian (Varoujan : 1965, p. 53), sans savoir que ce dernier avait été démis de son poste de

(20) Varoujan, *PDV/f15*; Varoujan, YLZ, ii, pp. 145-147, 419-420; Sharuryan : 1984, pp. 95, 137; Varoujan, *PDV/f15*, "Lkum" [Abandon], qui s'intitulait à l'origine « Nirvanayi hore » [Le gouffre du nirvana], dans un carnet intitulé « Banasteghtsakan » [Poésie], 15 août 1907, Oostakker-Lourdes. Voir également Varoujan, YLZ, ii, pp. 419-420, 145-147.

responsable de l'école mékhitariste après qu'il se fut livré à des pratiques de détournement de fonds (Varoujan : 1965, p. 308). Aristakes Kasgantilian allait assurer l'intérim de Sarian, jusqu'à la nomination en juillet 1907 de son successeur, le père Hovhannes Torosian.

Aristakes Kasgantilian envoya 300 francs à Varoujan afin de lui permettre de payer ses frais de scolarité, ce pour quoi Varoujan le remercia abondamment (Varoujan : 1965, pp. 94-97). Dans une lettre adressée à Kasgantilian, Varoujan s'enquit de savoir s'il pourrait recevoir 100 francs en plus par rapport aux 100 francs octroyés habituellement à titre d'allocation. Moins d'une semaine plus tard, Kasgantilian lui envoyait 150 francs pour ses frais de scolarité et ses examens, tout en précisant que des amis pourraient lui fournir les 50 francs restants (Varoujan : 1965, pp. 109-114).

Alors qu'il était étudiant à Gand, Daniel Varoujan eut à deux reprises une sérieuse altercation avec les mékhitaristes de Venise. Le premier de ces deux conflits, qui éclata peu après son arrivée à Gand, concernait la publication de « Sarsurner », son contenu et les modalités financières qui avaient été convenues. Dans deux lettres adressées à Stepan Sarian et datées des 5 et 7 janvier 1906, Varoujan se plaignait avec amertume que son éditeur avait supprimé environ 75 pour cent des textes qu'il lui avait soumis pour publication et qui consistaient en des poèmes d'amour avec des thèmes à connotation sexuelle. Varoujan considérait une approche à ce point dogmatique de l'art et de la littérature comme fondamentalement et culturellement rétrograde, comme un signe d'une incapacité à suivre le rythme des évolutions philosophiques à l'œuvre dans le monde et, partant, comme un obstacle au progrès intellectuel et à la modernisation (Madoyan : 1976, pp. 67-69).

Le second conflit trouve son origine dans le refus de l'administration mékhitariste d'étendre son soutien financier à son meilleur ami, Derenik Chizmechian, et de payer ses études universitaires. Varoujan avait rendu une première fois visite à Chizmechian à Turin, en Italie, pendant l'été 1907, avant de retourner le voir durant l'été 1908 et d'apprendre à cette occasion que les mékhitaristes avaient offert une somme de 400 francs à Chizmechian dans le cadre d'un accord déchargeant l'ordre mékhitariste de toute obligation financière future envers lui dans le cadre de ses études supérieures. Depuis Turin, Varoujan écrivit deux longues lettres particulièrement acerbes à Atanas (Atanas) Tiroyan (Diroyan), dans lesquelles l'administration est sévèrement critiquée (Varoujan : 1965, pp. 143-151 ; Rshtuni : 1961, p. 41).

La réaction de l'ordre mékhitariste aux critiques exprimées par Varoujan n'allait pas se faire attendre et allait être d'une dureté équivalente. Peu après son retour à Gand, en octobre 1908, Varoujan reçut ainsi une lettre de Venise émanant du père Hovhannes Torosian, qui l'informait que l'administration avait décidé de suspendre l'allocation de 100 francs que Varoujan recevait tous les mois et de limiter sa bourse pour les vacances d'été à 200 francs, lui qui en recevait jusque-là 300. Varoujan répondit sur le ton de l'amertume et de la protestation, arguant que l'allocation qui lui était octroyée était un droit lié à son statut d'étudiant universitaire et que cette allocation lui était indispensable pour poursuivre ses études et subvenir à ses besoins journaliers ⁽²¹⁾.

D'après Derenik Chizmechian, les mékhitaristes reçurent en 1906

(21) Varoujan, *PDV/f110*; Varoujan : 1965, pp. 153-156 et 159-162.

la somme de 90 000 francs à titre de revenu de la part de l'école Moorat-Raphaelian. D'après les estimations de Chizmechian, ce revenu devait permettre aux mékhitaristes de prendre en charge les frais d'éducation de 60 étudiants à l'école Moorat-Raphaelian ou d'au moins 3 ou 4, et peut-être même 7, étudiants universitaires. Et Chizmechian d'ajouter que la situation financière de l'école était des plus florissantes à cette époque. Une mauvaise administration et des dépenses inutiles allaient toutefois mettre à mal cette solidité financière (Chizmechian : 1955, p. 30).

Les difficultés que Varoujan rencontra avec l'ordre mékhitariste à la suite de la publication de « Sarsurner » et les désaccords financiers qui les opposèrent longtemps ont incontestablement alimenté sa désillusion envers la religion, et en particulier la religion organisée, le clergé, et son conservatisme. Dans une lettre à Teodik, Varoujan affirme ainsi que les prêtres respectables ne sont qu'une poignée (Varoujan : 1965, p. 171 ; Madoyan : 1976, p. 71). Il ne fait aucun doute qu'à l'exception de quelques pères, Varoujan aurait préféré couper tout lien avec ce « microcosme » mais dans le même temps, il appréciait énormément l'aide financière qu'il recevait de l'ordre mékhitariste depuis le début de ses études à Constantinople et, comme le soulignent souvent les ouvrages consacrés à sa vie et à son œuvre, Varoujan était résolu à rembourser ses dettes aux mékhitaristes à travers son travail d'écrivain et les services qu'il rendait à la communauté arménienne.

La situation financière de Varoujan était loin de lui permettre de payer lui-même ses études universitaires et sa dépendance vis-à-vis des mékhitaristes était source chez lui d'un grand ressentiment et d'une profonde frustration. Le coût de la vie n'allait faire qu'aggraver la précarité de sa situation. Varoujan avait calculé que les frais d'une année à l'université de Gand, frais de scolarité inclus, représentaient pour lui un montant de 1 450 francs (Varoujan : 1965, pp. 71-72). En novembre 1908, après avoir reçu tardivement son allocation de 150 francs, Varoujan écrivit à Hovhannes Torosian qu'une grande partie de ces 150 francs serait consacrée à son logement et à son alimentation, ce qui lui laissait 50 francs pour payer ses frais de scolarité et rien du tout pour subvenir à ses autres dépenses (Varoujan : 1965, pp. 159-162). Dès le mois de mars 1906, Varoujan s'était plaint, dans une lettre adressée à Simon Eremian, que le coût de la vie était plutôt élevé en Belgique (Varoujan : 1965, pp. 162-165).

Varoujan n'était pas du genre à dépenser sans compter et, comme le montre un carnet retrouvé parmi ses documents, il tenait un registre de ses rentrées et dépenses – ses frais de blanchisserie, les dettes qu'il possédait envers d'autres personnes, l'argent que lui rapportaient les ventes de « Sarsurner » ou encore la distribution de copies de « Jarde », par exemple ⁽²²⁾.

Varoujan devait envoyer tous les mois un relevé de ses frais à l'administration mékhitariste. Le tableau 4 montre un échantillon de ces relevés mensuels. Son relevé de décembre 1905, par exemple, révèle que ses dépenses représentaient un montant total de 86,60 francs. Ses frais de logement et de nourriture s'élevaient à 72,00 francs par mois. Il vivait seul, dès lors que ses documents

(22) Varoujan, *PDI/f86*, f89. Varoujan tenait également, dans un carnet, une comptabilité détaillée de la distribution de « Hetanos Erger ». Les dates 1913 1914 apparaissent sur la liste. À la fin de ce carnet, Varoujan a noté à la main plusieurs idées de thèmes de conférence : les rapports entre le beau et le bon ; l'éthique et l'art comme sources de bonheur dans la vie ; l'art peut-il rendre la vie moralement meilleure ? Le réalisme, etc.

ne mentionnent aucun colocataire. Ses relevés révèlent qu'il ne tenait pas une comptabilité séparée pour ses frais de loyer et de nourriture et dans la plupart des cas, il y incluait les frais de chauffage. S'il lui restait de l'argent après avoir subvenu à tous ces frais, il l'utilisait afin de s'acheter de nouveaux vêtements (Varoujan : 1965, pp. 37-38).

Le tableau 5, qui présente des données provenant de sources officielles, nous aide à inscrire les dépenses de Varoujan dans un contexte plus concret que celui que nous fournit la littérature relative à ses années à Gand. À ma connaissance, la présente étude est la première qui compare les dépenses de Varoujan avec les statistiques belges actuellement disponibles pour les années 1905-1909. De manière générale, dans la ville de Gand, 10 à 11 pour cent du revenu était en moyenne consacré au loyer et 8 pour cent au chauffage et à l'électricité (Rowntree : 1910, 355, 396 ; Avondts et Scholliers : 1977, p. 59). Les frais de nourriture constituaient quant à eux un poste de dépenses très important – rien moins que 67 pour cent ! -, ce qui ne laissait que 33 pour cent pour le loyer, les vêtements et les autres dépenses. Dès lors que Varoujan vivait seul, il est probable que ses dépenses alimentaires aient été moins élevées que celles d'une famille de trois ou quatre personnes. Dès lors, si l'on se base sur son relevé de décembre 1905, on peut considérer que Varoujan dépensait mensuellement entre 9,00 et 9,90 francs pour son loyer et 7,20 francs pour se chauffer et s'éclairer et qu'il dépensait en moyenne 1,85 franc par jour pour se nourrir (soit environ 55,50 francs par mois, ce qui représentait 64,1 pour cent de ses dépenses mensuelles).

Tandis que le montant de son allocation mensuelle stagnait à 100 francs, le niveau des prix augmenta entre 1905 et 1909. Le tableau 5 montre que le prix moyen de nombreux produits, dont le lait, le beurre, le fromage, les œufs ou encore le café, partit à la hausse pendant cette période (Avondts et Scholliers : 1977 ; Van den Eekhout : 1993). L'Annuaire Statistique publié par le ministère belge de l'Intérieur révèle que le prix moyen du quintal d'avoine passa de 18,14 francs en 1905 à 22,15 francs en 1909 et que celui du blé augmenta dans le même temps de 17,63 francs à 22,15 francs (*Annuaire Statistique 1910*, p. 306). Le relevé de Varoujan pour le mois de novembre 1908 révèle une augmentation de 12,00 francs du montant total de ses frais de logement et d'alimentation par rapport au montant qu'il avait payé en 1905.

Les documents de Daniel Varoujan ne contiennent pas suffisamment d'informations à propos de son lieu de résidence (le caractère ou la qualité de son logement, son voisinage, etc.). Les données présentées ci-dessus nous apportent cependant un éclairage quant aux chiffres qu'il communiquait tous les mois à l'administration mékhitariste et nous permettent de nous faire une certaine idée de ses conditions de vie. Les chiffres mensuels présentés par Varoujan sont très proches des prix mentionnés dans les documents officiels et les travaux scientifiques qui ont été publiés à propos du coût de la vie à Gand pendant la période où Varoujan y étudia. Ces chiffres accréditent l'idée générale exprimée dans plusieurs études consacrées à Varoujan que les 90 ou 100 francs qui lui étaient accordés à titre d'allocation mensuelle ne lui offraient pas d'autre perspective qu'une situation financière des plus difficiles, et ce d'autant plus que le coût de la vie augmentait à Gand. En janvier 1906, lorsque les mékhitaristes augmentèrent l'allocation mensuelle de Varoujan de 90 à 100 francs, Daniel Varoujan remercia Sarian pour sa générosité, affirmant

que ce montant revu à la hausse lui permettrait de « mener à l'avenir une vie confortable ». Un commentaire dont il n'est pas exclu de penser qu'il recèle une touche de sarcasme pour les mékhitaristes et leur politique peu encline à la dépense (Varoujan : 1965, pp. 40-41).

5. Un poète oriental dans un monde occidental

Nonobstant ses difficultés financières et personnelles, les années gantoises de Varoujan se révélèrent être d'une exceptionnelle productivité. Outre une impressionnante collection de lettres, il rédigea une petite quarantaine de poèmes (tableau 6) bien qu'il étudiât davantage les sciences politiques et l'économie politique que la littérature. Tous ces poèmes furent écrits à une période où Varoujan était pleinement investi dans ses études, qu'il allait terminer avec succès.

Varoujan publia trois de ses œuvres littéraires dans l'Almanach de l'université. Le premier, « Le Berceau de Ma Patrie » (publié sous le titre de « Poème Arménien »), apparaît dans le volume de 1906 ⁽²³⁾ suivi par « À la Statue de Van Artevelde » dans l'édition de 1908 ⁽²⁴⁾ et par « Le Premier Péché », une traduction française de son « Arajin meghke », dans le volume de 1909 ⁽²⁵⁾. Une note éditoriale plus que probablement insérée par Pierre Maes, qui fut secrétaire du comité de publication du journal en 1908, apparaît sur la première page du poème « A la Statue de Van Artevelde ». Cette note contient le texte suivant :

Nous sommes heureux de pouvoir publier ici le premier essai de littérature française de notre camarade et ami arménien Daniel Varoujan, poète patriote très connu en son pays et qui combat depuis des années déjà pour la délivrance de l'Arménie du joug impitoyable de la Sublime Porte. Puissent ses espérances se réaliser !

Varoujan conclut ce poème en ces termes empreints d'optimisme, voire d'héroïsme : « Car le jour suprême approche. Mon peuple martyrisé brise ses chaînes et sent dans ses veines les battements de son ancienne bravoure.... Car, je le répète, le jour suprême s'approche... »

Outre cette intense activité littéraire, Varoujan donna également des conférences sur l'histoire de l'Arménie. En 1908, il donna un exposé intitulé « L'Arménie à vol d'oiseau » sur le campus et il projetait par ailleurs –à l'instar

(23) Daniel Varoujan, «Le Berceau de Ma Patrie,» dans *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1906, 22e anée* (Gand: Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1906), 382.

(24) Daniel Varoujan, «A la Statue de Van Artevelde,» dans *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1908, 24e année* (Gand: Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1908), 279-282. Voir l'article de Delacenserie.

(25) Daniel Varoujan, «Le Premier Péché,» dans *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 1909, 25e Année* (Gand: Université de Gand, Société Générale des étudiants libéraux, 1909), 145-147. La version arménienne originale d'« Arajin meghke », un poème publié dans *Hetanos erger (Chants païens, p. 779)*, apparaît dans Varoujan, YLZ, pp. 41-43. Voir l'article de Delacenserie.

de ses compatriotes en Belgique cinquante ans plus tard (Narduni : 1958) –d'organiser une association des étudiants arméniens en Belgique ainsi que des conférences sur l'Arménie (Varoujan : 1965, pp. 83-84).

Varoujan a clairement puisé dans les souvenirs de son enfance et de son lieu de naissance son imagination de la patrie arménienne. Son désir profond à cet égard s'était développé peu après son départ pour Constantinople en 1896 mais s'affirma avec davantage de force à Venise, puis à Gand, où l'absence d'une communauté arménienne exacerba son sentiment de solitude. Son désir de renouer avec sa mère patrie devint de plus en plus fort et obsessionnel à mesure qu'il se rapprochait de la fin de ses études à l'université (Varoujan : 1965, pp. 164-166, 241).

La littérature relative à la philosophie et aux conceptions sociopolitiques de Varoujan met en avant, entre autres, ses préférences idéologiques envers le socialisme, l'importance qu'il accorde à la justice et à l'égalité, ainsi que son patriotisme et son nationalisme. Un examen approfondi de ces thèmes ne rentre pas dans l'objet de la présente étude et je me contenterai dès lors de les évoquer brièvement. Siruni, par exemple, assure que les études que Varoujan poursuivit à Gand et l'environnement culturel et politique dans lequel baignait le patriotisme flamand aiguisèrent sa fibre patriotique. En vérité, écrit Siruni, les études gantoises de Varoujan ont davantage fait de lui un nationaliste passionné qu'un socialiste (Siruni : 1940, pp. 46, 67). Les spécialistes qui adoptent un tel raisonnement portent un regard par trop simpliste sur l'évolution intellectuelle de Varoujan. Durant ses études à Gand, et plus encore après, Varoujan embrassa une vision du monde cosmopolite et universaliste. À n'en point douter, c'est dans la culture arménienne qu'il a puisé les fondements de sa philosophie de l'art, de la littérature et de l'économie politique, et ce qu'il s'agisse d'évoquer la situation des Arméniens au sein de l'Empire ottoman ou en dehors. Ces fondements philosophiques, cependant, lui servirent de point d'appui pour articuler et exprimer ses valeurs et idéaux universalistes et panhumanistes davantage que ses sympathies nationalistes. Les bribes de nationalisme que manifeste Varoujan concernent toutes la sphère du nationalisme linguistique et présentent de fortes similitudes avec ce dont il avait été témoin dans le cadre des conflits entre flamingants et francophiles à Gand. Varoujan affirmait que pour ce qui est de la philosophie, il se sentait plus proche d'un Byron ⁽²⁶⁾ ou d'un Nietzsche tandis que pour ce qui est de sa conception de l'art, il se considérait comme une version plus moderne de son compatriote Kuchak. Varoujan soutenait que le fait de s'intéresser en priorité à la philosophie européenne ou occidentale ne devait pas conduire à négliger les cultures et philosophies orientales car les Arméniens ont des choses à apprendre au sujet aussi bien de leurs voisins que d'eux-mêmes (Varoujan : 1965, pp. 62-64).

Durant sa période gantoise, et peut-être même dès avant le début de celle-ci, Varoujan expérimenta différentes approches en matière de littérature. Il souligna à plusieurs reprises sa décision d'écrire ses futures œuvres sur la base d'expériences de la réalité et à l'aune d'analyses philosophiques et psychologiques plus poussées (Varoujan : 1965, pp. 172-173). Il donna de la consistance à deux orientations intellectuelles essentielles en matière d'art

(26) Varoujan, *PDV/f87*, « Kiankis Gandzanake » [Le coffre-fort de ma vie], Carnet.

et littérature en tant que représentations de la vie : les dures réalités de la condition humaine et la nostalgie des jours anciens et des poursuites idylliques qu'ils charriaient, avant que ne s'ouvre l'ère de l'industrialisation.

Varoujan pensait que le mode de vie et l'art flamands l'avaient orienté vers le réalisme. Son réalisme à lui était teinté de romantisme et de symbolisme, des caractéristiques qui traduisent la forte influence qu'exerça sur lui Emile Verhaeren, dont Varoujan lisait souvent les œuvres. D'après Arakel Patrik, la bibliothèque de Varoujan à Brgnik contenait les œuvres d'Émile Verhaeren (1855-1916), Maurice Maeterlinck (1862-1949) et Giacomo Leopardi (1798-1837), trois artistes –surtout Verhaeren– qui ont profondément influencé Varoujan pendant ses études à l'université de Gand (Patrik : 1968, pp. 98-99).

Le contexte industriel de l'époque amplifia l'inclination socialiste de Varoujan, comme le révèlent clairement des poèmes tels que « Mernogh banvor » (L'ouvrier mourant), « Banvoruhin » (L'ouvrière), « Mekenanere » (Les machines) et « Mayis mek » (Premier mai) (Varoujan, YLZ, ii, pp. 102-103, 119-120, 123-125, 137-139). Varoujan livre dans une certaine mesure son analyse des problèmes économiques et sociaux dans son recueil de poèmes « Sarsurner ». Selon lui, « Sarsurner » exprime une perspective à prédominance socialiste. Varoujan avait terminé ce recueil de poèmes à l'académie mékhitariste de Venise et certains des textes qui y sont rassemblés avaient été écrits en 1903 (Varoujan : 1968, pp. 64-66, 77, 156-158, 206-208). La sympathie de Varoujan pour les idées socialistes allait croître pendant son séjour dans la ville industrielle moderne de Gand qui, comme expliqué ci-dessus, était considérée comme la « capitale du socialisme ». Dans une lettre écrite depuis Gand en octobre 1908, Varoujan explique que le socialisme était présent tout autour de lui à l'université (Varoujan : 1968, p. 151).

Par ailleurs, les conditions de travail dont il était le témoin à Gand non seulement renforcèrent ses vues socialistes, mais instillèrent en outre en lui un profond sentiment de pessimisme envers la société et la vie. Après avoir lu « Haghtoghe » (Le vainqueur), son ami Levon Esachanian écrivit dans une lettre que ce poème lui rappelait le pessimisme d'un Leconte de Lisle (1818-1894) (Varoujan : 1968, pp. 282-283). Contrairement à bon nombre de Parnassiens qui vivaient dans l'Europe du dix-neuvième et du début du vingtième siècle, Varoujan rejetait la philosophie de l'« art pour l'art ». Au contraire, il distillait son socialisme et son symbolisme, son pessimisme et son paganisme (Vardanyan : 2006), son réalisme et son idéalisme dans sa production littéraire dans le but premier de donner une voix à ceux qui n'en avaient pas et d'exhorter ses congénères, et en particulier ses congénères arméniens, à contribuer à l'émergence d'une culture et d'une éducation éclairées reposant sur une économie politique rationnelle et durable.

Pour une pleine compréhension de la vision du monde de Varoujan, il importe également de tenir compte de ses essais, dont beaucoup ont été rédigés à l'époque où il était étudiant à l'université de Gand. Les études consacrées à Varoujan font pourtant rarement mention de ces essais et se focalisent presque exclusivement sur ses lettres et ses œuvres littéraires. On peut suggérer sans grand risque de se tromper que les études d'économie politique qu'a poursuivies Varoujan à l'université de Gand ont influencé sa pensée de plusieurs manières. Alors que Varoujan n'avait auparavant fait que rarement, pour ne pas dire

jamais, allusion à l'histoire du monde et à l'économie politique, il commença en 1906 à écrire de courts essais sur des thèmes qui y étaient associés. Parmi cette production, on peut citer un essai sur la diplomatie et l'impérialisme européens (Varoujan, YLZ, iii, pp. 90-95), une histoire du christianisme allemand et de l'évêque Ulphilas (311-383) ⁽²⁷⁾, une évaluation critique de la religion ⁽²⁸⁾ et un essai sur les impôts. Il mit également la dernière main à un article intitulé « L'Arménie et les puissances » (daté de 1909), dans lequel il développe notamment la question de l'émergence de la question arménienne au dix-neuvième siècle, avec une attention particulière pour les traités de San Stefano et Berlin conclus en 1878 et pour la Convention de Chypre adoptée la même année ⁽²⁹⁾. L'analyse présentée dans ces essais, bien qu'elle contienne des inexactitudes dans l'évaluation qu'elle fait de la politique des grandes puissances, est en lien direct avec les idées anti-occidentales exprimées dans ses poèmes de l'époque, comme dans le cas des massacres ciliciens de 1909.

L'essai de Varoujan sur les impôts n'a guère déchaîné les passions dans la littérature. Dans cet ouvrage écrit en décembre 1908, quelques mois après la révolution jeune-turque, Varoujan épouse une philosophie de l'économie politique qui s'écarte dans une certaine mesure du socialisme. Il soutient que le nouveau parlement ottoman avait deux responsabilités, qu'il se devait d'assumer avec patriotisme et selon une conception libérale des choses. La première de ces deux responsabilités concerne, selon Varoujan, les institutions de l'« ancien régime », les vestiges du système féodal, qu'il faut anéantir. Quant à la seconde, elle concerne l'obligation pour le nouveau gouvernement de construire un système politique qui reposerait sur les principes de justice et de sécurité sociale. L'idéal de justice exigeait volonté politique et habileté diplomatique de la part des nouveaux leaders politiques tandis que l'idéal de sécurité sociale était impossible à réaliser sans une philosophie libérale et un esprit d'entreprise (Varoujan, YLZ, iii, pp. 100-115). Un gouvernement, affirme Varoujan, représente la voix du peuple, qui attend en retour que soient mises en œuvre des politiques conformes à la loi, laquelle est un conglomérat de coutumes nationales, de psychologie sociale et de besoins et exigences collectifs. Un gouvernement qui joue la carte de la répression ne peut pas conserver bien longtemps une stabilité dès lors qu'il est appelé soit à se réformer, soit à être renversé par une révolution. Varoujan argue que les impôts, qui doivent être progressifs de nature, constituent un enjeu essentiel au sein d'une communauté dans la mesure où ils déterminent la qualité des relations entre le citoyen et l'État et le degré de légitimité de ce dernier tel que confirmé par le consentement de la population à payer des impôts. Varoujan soutient que l'on aurait tort de croire que l'individu a des raisons de prétendre, en contrepartie des impôts directs qu'il paie, à des avantages personnels en plus des avantages dont il bénéficie par le biais de la collectivité. L'État est responsable de la communauté dans son ensemble, dans l'intérêt du bien commun, de la stabilité et de la sécurité. L'individu, en tant que membre de cette communauté, bénéficie des avantages et supporte les charges qu'implique son adhésion à cette communauté. Dans cet essai,

(27) Varoujan, *PDV/f84* ; Varoujan, YLZ, iii, pp. 78-82.

(28) Varoujan, *PDV/f83* ; Varoujan, YLZ, iii, pp. 83-89.

(29) Varoujan, *PDV/f74*.

Varoujan cite les noms suivants : Jean-Baptiste Say (1767-1832), Montesquieu (1689-1755), Adam Smith (1723-1790), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), John Stuart Mill (1806-1873), Henri de Saint-Simon (1760-1825) et Clément-Joseph Garnier (ou Joseph Garnier, 1813-1881) (Varoujan, YLZ, iii, pp. 100-115).

6. Le retour au bercail

Le 16 juillet 1909, à 10h00, une commission se réunit dans le cadre des examens (y compris celui d'économie politique, qui était une matière secondaire) que devaient présenter Daniel Varoujan et Roque de Pinho en vue d'obtenir le diplôme de licencié en sciences politiques. En examinant les formulaires d'inscription, cette commission constata que ces deux étudiants avaient été inscrits par erreur à un examen à l'école de commerce ⁽³⁰⁾. Ces modalités d'inscription furent aussitôt corrigées et la commission d'examen, qui se composait de De Lannoy (présidence), De Ridder, Nicolai, Van den Bossche et Vermeersch (secrétariat), se rassembla une nouvelle fois le même jour, à 15h00, à huis clos. À la fin de l'examen, qui dura 30 minutes, le président De Lannoy déclara que Daniel Tchiboukarian avait réussi l'examen avec satisfaction et que la commission lui décernait par conséquent le diplôme de licencié en sciences politiques ⁽³¹⁾.

Ayant terminé ses études à l'université de Gand, Varoujan écrivit avec une grande excitation qu'il se préparait à quitter l'hospitalière ville de Gand pour rejoindre Venise et, de là, gagner Constantinople et Brgnik, son village natal (Varoujan : 1965, pp. 178-179). Varoujan quitta Gand le lundi 26 juillet 1909. Bien qu'ayant bouclé avec succès ses études à l'université de Gand, il semble que Daniel Varoujan n'apprécia qu'une petite partie des cours qu'il y suivit. Madoyan affirme que Daniel Varoujan apprécia tous les cours auxquels il assista pendant sa période gantoise (Madoyan : 1976, 57). Dans une lettre à Pierre Maes écrite depuis l'Italie, Varoujan se plaignait toutefois qu'il était sur le chemin du retour avec des rêves plein la tête « après avoir passé mon cerveau par les études détestablement arides » (Varoujan, YLZ, iii, pp. 418-419).

Varoujan écrit qu'au moment de son départ de Gand, il n'était toutefois pas en mesure de comprendre l'influence de l'Europe sur sa pensée et son comportement. Il croyait que son retour à ses racines orientales révélerait l'ampleur de l'influence positive ou négative qu'exerça sur lui le monde occidental. Il était néanmoins satisfait que ses études à l'université de Gand se soient révélées productives malgré les circonstances peu propices avec lesquelles il avait dû composer (Varoujan : 1965, pp. 178-179). Ce sont Venise, avec ses couleurs, et la Flandre, avec ses maîtres du réalisme et avec la densité et le tumulte de sa classe ouvrière, qui influencèrent le plus Varoujan, ainsi qu'il l'écrit dans une lettre à Meruzhan Parsamyan (Barsamian) (Varoujan : 1965, pp. 193-195). Plus tard, dans une lettre à Vardges Aharonian écrite en

(30) Université de Gand, *Archives, Examinations, Séance du 16 juillet, 10:00am* (Gand : Université de Gand, 1909).

(31) Université de Gand. *Archives Examinations, Séance du 16 juillet, 3:00pm* (Gand : Université de Gand, 1909).

mars 1914, il affirme que la cité ouvrière de Gand couplée au mode de vie et à l'esthétique flamands, les piètres conditions de vie et de travail qui étaient le lot de nombre de citoyens gantois et les expériences qu'il avait lui-même vécues à Gand, le tout combiné à la littérature de la Grèce et de la Rome antiques, l'amènèrent à embrasser le réalisme et lui permirent d'écrire ses « Hetanos erger » (*Chants païens*, p. 779) après son retour à Brgnik (Varoujan : 1965, pp. 206-208).

À son retour à Brgnik, Varoujan se vit offrir un poste d'enseignant à l'École Aramian de Sivas (Varoujan : 1965, p. 180), où il donna des cours d'économie politique, d'analyse comparée des constitutions, de droit constitutionnel, d'arménien et de français. L'enseignement n'était visiblement pas son occupation préférée, Varoujan y voyant simplement un moyen de gagner sa vie (Varoujan : 1965, p. 185 ; Siruni 1940, p. 68).

La littérature présente le retour de Varoujan dans son pays natal en termes héroïques tout en minimisant les expressions de son mécontentement. Gabrielyan cite et approuve un article paru dans le journal local « Hoghdar » et soulignant avec emphase tout l'élan d'affection envers ses compatriotes qui s'empara de Varoujan après son retour (Gabrielyan 1978, pp. 248-249). Madoyan admet que Varoujan avait des ennemis, mais il affirme qu'il était aimé de toute la ville (Madoyan : 1976, p. 13). Une assertion qui se drapait peut-être dans le voile de la vérité dans un premier temps (Varoujan : 1965, pp. 179-180), mais le fait est que la lune de miel ne dura pas très longtemps. Varoujan avait vécu loin de Brgnik pendant treize ans et avait séjourné entre 1902 et 1909, c'est-à-dire entre ses 18 et ses 25 ans, successivement à Venise et à Gand, deux villes où il avait côtoyé des sociétés nettement plus avancées sur les plans économique et culturel que son pays d'origine au sein d'un Empire ottoman en délabrement. Selon les termes d'Arakel Patrik, les gens de la région ne connaissaient l'Europe qu'à travers leur imagination. Leur connaissance de ce qu'étaient les produits et la vie en Occident, concrètement, restait limitée à la machine à coudre Singer ; ils n'avaient ni électricité, ni voitures, ni vélos, ni usines, ni téléphone et aucun opéra où aller se divertir. Le peu de connaissances qu'ils avaient en matière d'art et de littérature européens, ils l'avaient acquis en lisant certains quotidiens et revues arméniens, comme « Geghuni » (Patrik : 1968, pp. 40-41).

Inéluctablement, Varoujan allait faire l'expérience de l'impossibilité de se réapproprier l'histoire, de renouer avec son passé et avec cette patrie qu'il avait quittée treize ans plus tôt. Il avait perdu ses illusions par rapport à la communauté arménienne locale et ses institutions, y compris l'École Aramian où il enseignait. Il critiquait ses compatriotes pour leur propension au fanatisme (Varoujan : 1965, p. 134). Il croyait que s'il n'avait pas vécu en Europe (à Venise et à Gand, en l'occurrence), il aurait été submergé par la pauvreté de la connaissance qu'il observait dans son pays natal (Siruni : 1940, p. 67).

À peine était-il rentré au bercail que Varoujan réalisa que toutes ces années passées à étudier en Occident, loin de son Orient natal, avaient créé un gouffre entre les souvenirs de son enfance à Brgnik et les réalités sociales et culturelles que traversait son village natal. Le profond sentiment de nostalgie envers son pays natal qu'il avait éprouvé durant sa période gantoise reflétait les souvenirs qu'il avait conservés de son enfance en Arménie. Après son retour à Brgnik, en 1909, le regard qu'il portait sur sa mère patrie se fit toutefois plus réaliste et

plus sombre. L'Europe et la culture européenne représentaient pour Varoujan la quintessence de la civilisation humaine, à l'aune de laquelle il mesurait tous les aspects de la culture arménienne et de la population arménienne en général. Il se rappelait ses amis et ses journées en Belgique avec beaucoup d'affection (Varoujan : 1965, p. 200), reconnaissant par là-même la profonde influence que Gand avait exercée sur lui au plan intellectuel.

Alors qu'il préparait ses cours, il demanda à Garnik Gelechian, qui avait entretemps entrepris des études musicales à Gand, de lui envoyer ses cours d'économie politique. Varoujan souhaitait également obtenir une copie du livre de droit constitutionnel comparé du professeur Oscar Pyfferoen (« Droit constitutionnel général »). Le professeur Pyfferoen avait enseigné le droit à l'université de Gand et était mort en 1908 ⁽³²⁾.

Arakel Patrik, qui faisait partie des étudiants de Varoujan à l'Ecole Aramian de Sivas pendant l'année académique 1909-1910, quand Varoujan commença à enseigner dans cette école, fait état des immenses connaissances que Varoujan apporta à la classe dans le cadre des cours qu'il donnait. Non seulement Varoujan décrivait l'Europe comme une région avancée sur les plans technologique et économique, comme l'imaginaient ses étudiants, mais il évoquait par ailleurs les diverses difficultés sociales, économiques et politiques qu'elle connaissait, et plus particulièrement les problèmes en lien avec le monde industriel et le monde du travail (Patrik : 1968, pp. 82-83).

Vu le gouffre qui séparait ses études et son vécu à Venise et à Gand des réalités que traversait son pays natal, il était peut-être inévitable que Varoujan se mît à porter un regard très critique sur le peuple arménien et qu'il se plaignît amèrement de son côté rétrograde. Il insistait sur le besoin urgent pour ses compatriotes d'évoluer. D'après Varoujan, les Arméniens avaient versé dans la vulgarité, leur culture ne réservait pas à la littérature la place que celle-ci méritait et elle était trop aride (Varoujan : 1965, pp. 187, 191-192). Tandis qu'il travaillait sur « Hetanos ergere » - dont il eut plus que probablement l'idée à Gand mais qu'il écrivit en grande partie entre 1910 et 1912 (Gabrielyan : 1978, p. 260) -, il acquit la conviction que les habitants de Brgnik ne trouveraient pas une telle publication acceptable (Varoujan : 1965, p. 184). Lorsqu'on est forcé de lutter constamment contre les ténèbres culturelles, observa Varoujan, il est impossible de profiter des plaisirs de l'intellect ; au lieu de cela, on fait l'expérience de la corrosion totale de l'esprit (Varoujan : 1965, pp. 199-200). Sa critique de la culture arménienne était dirigée aussi bien contre les habitants de Brgnik que contre les Arméniens de Belgique. Dans une lettre écrite depuis Brgnik à son ami Garnik Gelechian, Varoujan informe ce dernier qu'il a peu de chances de rencontrer en Belgique un collègue arménien sympathique dès lors qu'ils sont tous égoïstes, hypocrites et grossiers. Varoujan recommande à son ami de leur pardonner, car ce sont des Arméniens (Varoujan : 1965, p. 181).

Le regard négatif que Varoujan portait sur la communauté arménienne de son pays natal trouve une nouvelle confirmation dans la réaction hostile

(32) Varoujan : 1965, p. 181; Varoujan, YLZ, iii, p. 421. Dans la lettre qui a été publiée, le nom a été incorrectement orthographié comme Pyphroux. Le professeur Oscar Pyfferoen est décédé à Gand le 26 novembre 1908 (www.ugentmemorialis.be, dernière consultation le 26 novembre 2019).

que sa liaison avec Araksi Tashjian, l'une de ses étudiantes, suscita dans certains quartiers de Brgnik. Araksi Tashjian était issue d'une famille riche et ses parents avaient arrangé son mariage avec un autre prétendant. Daniel Varoujan provenait qui plus est d'une famille catholique tandis que Tashjian appartenait à l'église apostolique (orthodoxe). Malgré l'opposition des parents d'Araksi Tashjian, Varoujan finit par l'épouser, ce qui fit scandale. Six mois plus tard, Varoujan et son épouse déménagèrent à Tokat (nous sommes alors en 1911), avant d'aller s'installer à Constantinople, en 1912 (Varoujan : 1965, 184-185 ; Patrik : 1968, p. 77 ; Madoyan : 1976, pp. 109-110, 115-125 ; Gabrielyan : 1978, pp. 250-253). De 1912 à 1915, Varoujan exerça la fonction de principal à l'école arménienne catholique de Saint Grégoire l'Illuminateur (Surb Grigor Lusavorich) dans le district de Pera (un district un peu plus riche de la capitale), jusqu'à son arrestation le 24 avril 1915 (Madoyan : 1976, pp. 141-144). Lors de la conférence qu'elle donna à Bruxelles après la cérémonie de commémoration organisée à Gand en février 1958, Araksi rappela que Varoujan avait également travaillé comme professeur invité dans les écoles Hindlian, Nikoghosian et Dprotsaser ⁽³³⁾.

Contrairement aux affirmations de Marc Nichanian selon lesquelles « il ne subsiste aucune note de cours du poète de l'époque où il était étudiant à Gand (c'est-à-dire avant 1909) ou enseignant dans son pays natal (après 1909) » (Nichanian : 2014, pp. 301-303), les documents de Daniel Varoujan conservés au musée Eghishé Charents d'art et littérature d'Erevan contiennent de nombreuses notes de Varoujan, y compris des notes de cours. Dans un carnet intitulé « Kiankis Gandzanake » [Le coffre-fort de ma vie] et daté de « Venise 1903 » et août 1905, par exemple, Varoujan fait une compilation des notes prises lors de ses cours de philosophie, langue française, littérature et éthique, histoire (de Venise, du Moyen-Orient, des Mongols) et économie politique ⁽³⁴⁾. Les documents de Varoujan contiennent également un carnet de philosophie daté du 21 mai 1904 et remontant à l'époque où il était étudiant à l'école mékhitariste Moorat-Raphaelian de Venise. Ce carnet contient onze leçons de philosophie, suivies d'une section consacrée à la cosmogonie, pour un total de 77 pages manuscrites ⁽³⁵⁾.

Varoujan dispose de notes de cours manuscrites sur l'économie politique, l'analyse comparée des gouvernements et les impôts, pour un total de 45 pages manuscrites en arménien et presque autant en français (datées du 31 décembre 1908, Gand). Ces notes de cours renvoient à des théories sur l'économie et la finance, y compris « le traité de finance » de Joseph Garnier ⁽³⁶⁾. Une autre compilation de notes de cours sur l'économie politique (36 pages manuscrites au total) couvre différentes matières abordées dans les manuels traditionnels d'économie politique, dont le commerce, la propriété privée, les sources de richesse, le système industriel moderne, l'organisation du travail, la répartition équitable des ressources et les testaments ⁽³⁷⁾. On a également retrouvé un essai manuscrit intitulé « La Russie et la question arménienne » ⁽³⁸⁾.

(33) Varoujan, *PDV/f1173*.

(34) Varoujan, *PDV/f87*.

(35) Varoujan, *PDV/f451*, « Filosofia », Tetr A [Notebook A].

(36) Varoujan, *PDV/f90*.

(37) Varoujan, *PDV/fs76*, 453.

(38) Varoujan, *PDV/f81*.

Du temps où il exerçait la fonction de principal à l'école Surb Grigor Lusavorich, Varoujan conservait un catalogue manuscrit détaillé des cours qui étaient proposés et des facultés où ils étaient dispensés. On a retrouvé dans ses documents un carnet contenant des notes de ses cours d'économie politique ainsi que plusieurs poèmes, le dernier datant du 14/27 janvier 1915⁽³⁹⁾. Les matières qu'il enseignait à l'école Saint Grégoire l'Illuminateur, telles qu'indiquées dans son catalogue, reflétaient l'éducation qu'il avait reçue à l'école Moorat-Raphaelian et à l'université de Gand. Outre des cours de français, ces matières comprenaient l'économie politique et la philosophie. Varoujan donnait à une classe de septième année un cours axé sur la philosophie, la psychologie et la méthodologie, les études morales et civiques, la raison, les émotions et la volonté humaine. Il se servait pour ce faire d'un manuel intitulé « Philosophie » qu'avait élaboré l'abbé le Roux. Dans son cours d'économie politique, il mettait l'accent sur la richesse, sur sa génération et sur la distribution, la circulation et l'épuisement des richesses, sans utiliser de manuel mais en proposant plutôt ses cours sous forme de notes manuscrites⁽⁴⁰⁾. Le journal « Navasard » lancé en 1914 par Varoujan et Siruni (Varoujan et Siruni : 1914), et ses appels en vue d'un renouveau de l'art et de la littérature arméniens, d'une approche plus sophistiquée et cosmopolite des rapports entre l'art et la politique et entre la philosophie et la poésie, représente le point culminant de ses études à l'université de Gand.

7. Conclusion

Daniel Varoujan ne vécut pas suffisamment longtemps pour pouvoir profiter des fruits de son travail puisqu'il faisait partie des intellectuels qui furent envoyés à Changiri le 24 avril 1915 pour y être massacrés au début du génocide arménien qu'orchestra le régime jeune-turc pendant la Première Guerre mondiale et qui coûta la vie à 1,5 million d'Arméniens. Son épouse, Araksi Varoujan, épousa Jirair Apikian le 4 mai 1922 à Yeni-Keuy, Constantinople⁽⁴¹⁾. Le couple alla ensuite s'installer aux États-Unis, où Jirair Apikian donna une série de conférences sur Varoujan – dont deux à New York et une à l'université de Boston en 1944, à l'initiative de l'association des étudiants arméniens présente sur le campus⁽⁴²⁾. Araksi Varoujan Apikian s'éteignit à Fresno, en Californie, le 26 avril 1967⁽⁴³⁾.

S'exprimant à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative de Daniel Varoujan à la Boekentoren de l'université de Gand dans l'après-midi du dimanche 9 février 1958, Roger Bodart de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, qui représentait le ministre belge de l'Éducation nationale, salua en ces termes la mémoire du poète : « Les historiens disent que Daniel Varoujean est mort en 1915. Je crois pour ma part qu'il est seulement en train de naître aujourd'hui grâce à vous. Car les poètes vivent tout [*sic*] dans le cœur des hommes » (Narduni : 1958, p. 48).

(39) Varoujan, *PDV/fs77*, 450.

(40) Varoujan, *PDV/f77*.

(41) Varoujan, *PDV/f565*.

(42) Varoujan, *PDV/f478*.

(43) Varoujan, *PDV/f573*; *Fresno Bee*, April 27, 1967.

Bibliographie

ANONYME : 1957, *Gedenkboek van de Rijksuniversiteit te Gent na een kwarteeuw vervlaamsing (1930-31 - 1955-56)* (Gent : RUG).

APRIL (Miriam) : 1970, *Bilingualism in Belgium and the Linguistic Frontier*, Ph.D. diss. (New York University).

ARBLASTER (Paul) : 2012, *A History of the Low Countries* (New York : Palgrave Macmillan).

AVONDT (Guido) et SCHOLLIERS (Peter) : 1977, *De Gentse textielarbeiders in de 19e en 20e eeuw. Dossier 5* (Bruxelles : Vrije Universiteit Brussel, 1977).

BODDAERT (Henri) : 1906, « Anticléricalisme et libéralisme », in *Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand, 22e année* (Gand : Université de Gand, Société Générale des étudiants Libéraux), pp. 221-223.

CARSON (Patricia) : 1980, *James van Artevelde: The Man from Ghent* (Gand : E. Story Scientia)

CARSON (Patricia) et DANHIEUX (Gaby), *Ghent: A Town for All Seasons* (Gand : E. Story Scientia).

CHIZMECHIAN (Derenik) : 1955, *Daniel Varuzhan* (Cairo : Husaper).

CLOUGH (Shepard B.) : 1930, *A History of the Flemish Movement in Belgium: A Study in Nationalism* (New York : Richard R. Smith).

DAUGE (Eugène), *Contre la flamandisation de l'Université de Gand. Discours prononcé à l'Assemblée générale de l'Union des Anciens Étudiants de l'Université de Gand, 20 novembre 1910* (Gand : Van Doosselaer).

DE CLOET (Jean-Paul) : 2002, *De Gentse straatnamen (1799-1942)* (Gent : vzw Geschiedkundige Heruitgeverij).

DENECKERE (Gita) : 1997, *Sire, het volk mort. Sociaal protest in België (1831-1918)* (Antwerpen : Hadewijch et Gand : AMSAB).

___ : 2010, « City of Industry and Labour », in BOONE (Marc) et DENECKERE (Gita) (dir.), *Ghent: A City of All Times* (Bruxelles : Mercatorfonds et Gand : STAM), pp. 145-199.

___ : 2017, *Uit de ivoren toren. 200 jaar Universiteit Gent* (Gent : Tijdsbeeld).

DEPREZ (Kas) et VOS (Louis) (dir.) : 1998, *Nationalism in Belgium: Shifting Identities, 1780-1995* (New York : St. Martin's Press).

DE WEVER (Bruno) : 2008, « From Language to Nationality : The Case of the Dutch-speaking Belgians in the Nineteenth Century », in Broomas (Petra) (dir.), *The Beloved Mother tongue: Ethnolinguistic Nationalism in Small Nations: Inventories and Reflections* (Leuven et Dudley MA : Peeters), pp. 49-61.

GABRIELIAN (Vazgen) : 1978, *Daniel Varuzhan* (Erevan : Erevan State University).

GHANALANYAN (Hovhannes) : 1961, *Daniel Varoujan* (Erevan : Haypethrat).

HERMANS (Theo), VOS (Louis) et WILS (Lode) (DIR.) : 1992, *The Flemish Movement: A Documentary History* (London : Athlone Press).

HOBBSAWM (Eric) : 1984, *Workers: World of Labor* (New York : Pantheon).

KARAGYOZYAN (G.L.) : 1977, « Hraparakumner: Daniel Varuzhani antip namaknerits », *Patmabanasirakan hands*, 4, pp. 228-229.

KOHN (Hans) : 1957, « Nationalism in the Low Countries », *Review of Politics*, 19, pp. 155-185.

KURTIKYAN (Stepan) : 1976, *Daniel Varoujan* (Erevan : Hayastan Publication).

MADOYAN (Gevorg) : 1976, *Daniel Varoujan* (Erevan : Sovetakan Grogh).

MAES (Pierre) : 1958, « Hommage rendu au poète arménien par un de ses amis de jeunesse », in NARDUNI (Shavarsh) (dir.), *Hushamatian Daniel Varuzhani* (Gand : s.n.), pp. 69-74.

MURPHY (Alexander) : 1988, *The Regional Dynamics of Language Differentiation in Belgium* (Chicago : University of Chicago Press).

NARDUNI (Shavarsh) (dir.) : 1958, *Hushamatian Daniel Varuzhani [Mémorial de Daniel Varoujean à l'Université de Gand]* (Gand : s.n.).

NICHANIAN (Marc) : 2014, *Mourning Philology: Art and Religion at the Margins of the Ottoman Empire*. Traduit par G.M. Goshgarian and Jeff Fort (New York : Fordham University Press).

PATRIK (Arakel) : 1968, *Daniel Varuzhann im husherum* (Beirut : Mshak).

PIRENNE (Henri) : 1932, *Histoire de Belgique, vol. 5* (Bruxelles : Lamertin).

RSHTUNI (Hektor) : 1961, *Daniel Varoujan* (Erevan : Haypethrat).

ROLIN (Albéric) : 1911, *Contre la flamandisation de l'Université de Gand, Discours prononcé à l'Assemblée générale de l'Union pour la défense de la langue française à l'Université de Gand, 24 février 1911* (Gand : Van Doosselaer)

ROWNTREE (Benjamin S.) : 1910, *Land and Labour: Lessons from Belgium* (London : Macmillan).

SCHOLLIERS (Peter) : 1995, « Grown-Ups, Boys and Girls in the Ghent Cotton Industry: The Voortman Mills, 1835-1914 », *Social History*, 20, pp. 201-218.

SHARURYAN (A.S.) : 1984, *Daniel Varuzhani kyanki ev steghsagortsutyun taregrutyun* (Erevan: Haykakan SSH GA Hratarakchutyun)

SIRUNI (H. Ch.) : 1940, *Daniel Varuzhan* (Bucharest : Araz).

STRIKWERDA (Carl) : 1997, *A House Divided: Catholics, Socialists and Flemish Nationalists in Nineteenth-Century Belgium* (Lanham : Rowman and Littlefield).

VAN DEN EEKHOUT (Patricia) : 1993, « Family Income of Ghent Working-Class Families ca. 1900 », *Journal of Family History*, 18, pp. 87-110.

VARDANYAN (Khachatur) : 2006, *Daniel Varuzhane ev « grakan*

hetanosutiune » (Erevan : Erevan State University).

VAROUJAN (Daniel) et SIRUNI (Hakop) (dir.) : 1914, *Navasard: Grakan ev gegharvestakan taregirk* (Constantinople : O. Arzuman Publisher).

___ : 1965, *Namakani (Correspondance)*, éd. Gevorg Madoyan (Erevan: Hayastan Hratarakchutyun).

___ : 1986-1987, *Yerkeri liakatar joghovatzu*, 3 vols. (Erévan : Haykakan SSH GA Hratarakch'utiwn).

VON BUSEKIST (Astrid) : 1998, *La Belgique: Politique des langues et construction de l'État, de 1780 à nos jours* (Paris et Bruxelles : Duculot).

WITTE (Els), CRAEYBECKX (Jan) et MEYNEN (Alain) : 2009, *Political History of Belgium: From 1830 onwards* (Bruxelles : ASP)

Tableaux**Tableau 1** : adresses de Daniel Varoujan à Gand (1905-1909 & 2014)

	<i>Adresses de Varoujan</i>	<i>Adresses actuelles</i>
Décembre 1905	Avenue des Arts, n° 27	Kunstlaan, n° 27
Janvier 1906	Rue Metdepenningen, n° 15	Hippolyte Metdepenningestraat, n° 43
Décembre 1906	Rue Belgrade, n° 63	Belgradostraat, n° 79
Août 1907	Hotel St. Joseph Oostakker-Lourdes	Groenhof Flower Shop Gentstraat, n° 1, Oostakker, Gent
Octobre 1907	Rue du Jardin, n° 35	Le n° 35 de la Hofstraat en 1907 n'existe plus
Octobre 1908	Rue Benard, n° 31	Le n° 31 de la Benardstraat en 1908 existe. Cette adresse est enregistrée au n° 54 dans le recensement des années 1921-1930. Dans celui des années 1981-1990, il est indiqué que les numé- ros 54-60 apparaissant dans le recensement précédent ne sont plus d'usage. Les numéros 52 et 62 de la François Benardstraat de- viennent respectivement les numéros 84 et 86 dans le re- censement des années 1981- 1990.

Source: Stadsbestuur van Gent, Departement Bevolking en Welzijn, Dienst Burgerzaken, Burgerzaken archief. Un grand merci à Jean Paul De Cloet pour la traduction qu'il a gentiment effectuée.

Tableau 2 : numéros d'identification de Daniel Varoujan en tant qu'étudiant (1905-1909)

<i>Année académique</i>	<i>Numéro d'identification en tant qu'étudiant</i>
1905-1906	38062
1906-1907	39087
1907-1908	40006
1908-1909	41230

Sources : archives de l'université de Gand ; PDV, fond 423-426.

Tableau 3 : nombre de lettres écrites par Daniel Varoujan entre octobre 1905 et juillet 1909

<i>Année</i>	Nombre de lettres
1905	5
1906	52
1907	35
1908	24
1909	14

Source : *ELZh*. Les chiffres présentés dans ce tableau se basent sur le nombre de lettres qui ont survécu et qui ont été publiées dans Varoujan, YLZ.

Tableau 4 : relevé des dépenses mensuelles de Daniel Varoujan (*en francs*)

	25 déc. 1905	26 mars 1906	9 nov. 1906	17 oct. 1908	10/15 nov. 1908
Allocation mensuelle	90,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Dépenses					
Logement & alimentation ^a	72,00	75,00	75,00	80,00	80,00
Bureau		10,00			
Livres de cours	8,00	3,50		6,00	6,00
Blanchisserie	2,10	2,25	3,00	2,00	2,00
Serviettes	0,50				
Fournitures de bureau	0,40	0,50	0,60	3,50 ^b	3,00 ^c
Savon	0,25				
Peigne et brosse à cheveux			1,50		
Lettres, cartes postales	1,55	3,10	2,10	2,00	2,00
Théâtre	1,00	1,00			
Coiffeur	0,50				
Autres	0,30	0,60			
	86,60	95,95	83,00	95,00	94,50

Source : Varoujan, YLZ, iii, pp.:245-246, 280, 297, 388; Varoujan : 1965, p. 159.

^a ces frais incluent dans la plupart des cas les frais de chauffage

^b y compris les frais d'huile de kérosène, de savon, etc.

^c y compris les frais d'huile de kérosène, de savon, etc.

Tableau 5 : prix des produits à Gand durant les années 1905-1909

Produit	Quantité	Prix (<i>en francs</i>)	
		1905	1909
Pain blanc	1kg	0,28	0,29
Pommes de terre	100kg	6,55	7,62
Viande de porc	1kg	1,16	1,30
Lait	1litre	0,14	0,20
Beurre	1kg	2,87	3,03
Fromage	1kg	1,65	1,70
Oeufs	100 unités	6,89	7,60
Café	1kg	1,37	1,43
Sel	1kg	0,04	0,04
Bière	100 litres	7,50	7,50
Kérosène	1 litre	0,15	0,15
Charbon 100 kg	100 kg	1,37	1,70
Savon	1kg	0,22	0,27

Source : Avondts et Scholliers : 1977.

Tableau 6 : Poèmes écrits par Daniel Varoujan durant ses études à l’université de Gand
(par ordre chronologique)

	1905		
1	Հրատը	Invitation	Nov.
2	Ծաղրանկար	Dessin	6 nov.
3	Հայկականերուն Որորանը	Le berceau de ma patrie	16 nov.
4	Հայ Բժիշկը	Le doctor arménien	1 déc.
	1906		
5	Վիրատը	Le blessé	22 janv.
6	Կարմիր Հողը	La terre rouge	19 fév.
7	Ծեր Կռունկը	La vieille grue	12 mars
8	Անիի Աերակներուն Մէջ	Au milieu des ruines d’Ani	15 avril
9	Ապրիլ (Ապրիլ)	Avril	18 avril
10	Դերենիկը	Derenik	25 avril
11	Հորս Բանտին Մէջ	Dans la prison de mon père	13 mai
12	Լուսցարարուհին	La femme de ménage	7 juin
13	Ջարդը ⁽¹⁾	Le massacre	25 août
14	Խեղդուած Միջատը (Venice)	L’insecte asphyxié	Sept.
15	Առաջին Մեղքը	Le premier péché	20 oct.
16	Մարած Օճախ	Le foyer éteint	30 nov.
	1907		
17	Հայրենիքի Ոգին	L’âme de la patrie	27 janv.
18	Օձը	Le serpent	20 fév.
19	Հայիդյանք	Malédiction	4 avril
20	Առաքեալը	Le prophète	30 juillet
21	Լքում (Oostakker-Lourdes)	Abandon	15 août
22	Օրինեալ ես դուն ի Կանայս (Turin)	Béni sois-tu entre les femmes	20 sept.
23	Արմենուհին	Armenuhin	25 déc.
	1908		
24	A la Statue de Van Artevelde (essay)		non daté
25	Ողորմութիւն	Miséricorde	30 janv.
26	Վահագն	Vahagn	4 fév.
27	Լոյսը	La lumière	3 avril

(1) Apparaît dans VAROUJAN, *PDV/f12* et VAROUJAN, *PDV/f15*, en date respectivement du 25 et du 30 août 1906.

28	Գիակի Սայլը	Le chariot de cadavres	14 avril
29	Կարօտի Նամակ	Lettre nostalgique	21 avril
30	Աներակներու Տիկինը	La dame des ruines	Juillet
31	Հանրենի Լեռներ (Turin)	Montagnes de la patrie	26 août
32	Յաղթողը	Le vainqueur	7 oct.
33	Արեան Յաղթանակ	La victoire du sang	9 oct.
34	Նեմեսիս	Nemesis	Nov.
35	Գիրքերուն Մէջ	Dans les livres	24 déc.
36	Մենաւոր	Le solitaire	26 déc.
1909			
37	Գիւցազնի մը Սուրին	À l'épée du héros	1909
38	Ադոնիսի մը	À un Adonis	3 mai
39	Կիլիկեան Մոխիրներուն	Parmi les cendres de Cilicie	Juin

Sources : VAROUJAN, YLZ, i et iii ; également PDV.

Annexe



Plaque commémorative à la Bibliothèque universitaire de Gand.

RÉSUMÉ

Simon PAYASLIAN, *Daniel Varoujan à l'Université de Gand (1905-1909)*

Bien que de études sur Varoujan font souvent référence à Gand, il n'y a pas encore eu de publication qui analyse en détail ses années d'étude à Gand. Se basant sur les archives de l'Université de Gand et de la ville de Gand, tout comme des archives à Erévan en Arménie, cet article reconstruit les cours suivis, les lieux d'habitation, et les conditions de vie de Varoujan à Gand. Pendant son premier semestre (automne 1905), il suivait des cours en littérature et philosophie, mais dès qu'il était formellement enregistré comme étudiant, il changeait les sujets en économie politique et sociologie, tout en suivant des cours en histoire, psychologie et droit. Terminant ses études en 1909, il retournait à sa ville natale de Brgnik comme un intellectuel et poète profondément influencé par ses études à Gand.

ABSTRACT

Simon PAYASLIAN, *Daniel Varoujan at Ghent University (1905-1909)*

Although works on Daniel Varoujan often refer to his years at Ghent University, there is to date no publication focusing specifically on his studies at Ghent. This is the first study to employ the archives of Ghent University as well as the archives of the city of Ghent, in addition to the archives in Yerevan, Armenia, to offer a detailed attention to Varoujan's studies at the University. The city archives were used to identify his addresses of residence in Ghent. During his first semester at Ghent University in the fall of 1905, Varoujan audited courses in literature and philosophy, but upon formal matriculation beginning in January 1906 he changed his field to political economy and sociology but also took courses in history, psychology, and law. Varoujan concluded his studies at Ghent in 1909 and returned to his hometown Brgnik as a mature intellectual and a prolific poet deeply influenced by his education at Ghent University.

SAMENVATTING

Simon PAYASLIAN, *Daniel Varoujan aan de universiteit van Gent (1905-1909)*

De meeste studies over Varoujan verwijzen naar zijn studie jaren in Gent, zonder evenwel veel detail te bieden. Dit is het eerste artikel dat een gedetailleerde analyse biedt van deze jaren, gebaseerd op archiefonderzoek in de stads- en universiteitsarchieven, naast archieven in Yerevan in Armenië. De studies, woonplaatsen en leefomstandigheden van Varoujan worden opgehelderd. Tijdens het eerste semester in de herfst van 1905 volgde Varoujan als vrije student cursussen literatuur en filosofie, maar vanaf januari 1906, nu officieel ingeschreven, studeerde hij politieke economie en sociologie en volgde hij ook vakken geschiedenis, psychologie en recht. Varoujan beëindigde zijn studies in 1909 en keerde naar zijn geboortestad Brgnik terug als een intellectueel en productief dichter, sterk beïnvloed door het onderwijs dat hij genoten had aan de universiteit van Gent.

**RÉDACTION: 4, boulevard de l'Empereur,
1000 Bruxelles.**
Prière d'adresser à la Rédaction les *manuscripts*
et les *ouvrages pour compte rendu*.

**REDACTIE: Keizerslaan, 4
1000 Brussel.**
Gelieve teksten en boeken ter recensie
aan de Redactie te zenden.

DIRECTION ET COMITÉ DE RÉDACTION - DIRECTIE EN REDACTIECOMITÉ

DIRECTION - DIRECTIE

Directeur: Michèle GALAND [Michele.Galand@ulb.be]

Conseillers/Adviseurs: Jean-Marie DUVOSQUEL [jm.duvosquel@gmail.com], Guy VANTHEMSCHE [guy.vanthsche@vub.be]

Trésorier / Penningmeester: David GUILARDIAN [dguilard@ulb.ac.be]

Secrétaire général / Secretaris-generaal: Denis Morsa [denis.morsa@gmail.com]

Webmaster: Seth VAN HOOLAND [info@rbph.bfg.be]

COMITÉ DE RÉDACTION - REDACTIECOMITÉ:

Antiquité - Oudheid

Didier VIVIERS [dviviers@ulb.ac.be] (Monde grec - Griekse wereld)

Françoise VAN HAEPEREN [francoise.vanhaeperen@uclouvain.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Koen VERBOVEN [Koen.Verboven@ugent.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Histoire - Geschiedenis

Alain DIERKENS [Alain.Dierkens@ulb.be] (Moyen Âge - Middeleeuwen)

René VERMEIR [Rene.Vermeir@UGent.be] (Temps modernes - Nieuwe Tijd)

Jeffrey TYSENS [Jeffrey.Tyssen@vub.be] (Époque contemporaine - Hedendaagse periode)

Secrétaire / Secretaris: Christoph DE SPIEGELEER [Christoph.DeSpiegelmeer@liberaas.eu]

Secrétaire / Secretaris: Nicolas SCHROEDER [Nicolas.Schroeder@ulb.be]

Bibliographie de l'Histoire de Belgique - Bibliografie van de Geschiedenis van België

Luc FRANÇOIS [Luc.Francois@UGent.be]

Sofie ONGHENA [Sofie.Ongheana@arch.be]

Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde

Sabrina PARENT [Sabrina.Parent@ulb.ac.be] (Langues et littératures romanes - Romaanse taal- en letterkunde)

Wim VANDENBUSSCHE [Wim.Vandenbussche@vub.be] (Langues et littératures germaniques - Germaanse taal- en letterkunde.)

**Prière d'adresser les demandes d'abonnements,
les commandes diverses, etc.,**

Revue belge de Philologie et d'Histoire

KBR - Bibliotheek royale

**4, boulevard de l'Empereur, B-1000 Bruxelles.
rbph@belgacom.net**

**Tous les paiements doivent être faits au compte
bancaire 000-0131507-72**

**(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)
de la Revue belge de Philologie et d'Histoire,
B-1050 Bruxelles.**

Informations pratiques: <http://www.rbph-bfg.be>

Chaque article est signé. L'auteur est responsable des idées qu'il émet. La *Revue* n'accepte qu'une seule réplique à un article ou à un compte rendu. L'auteur de celui-ci aura la faculté de la faire suivre de ses observations. Après quoi, le débat sera tenu pour clos.

**Voor abonnements en andere bestellingen,
zich wenden tot
Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis
KBR - Koninklijke Bibliotheek
Keizerslaan, 4, B-1000 Brussel.
rbph@belgacom.net**

**Alle betalingen dienen te gebeuren
op bankrekeningnummer 000-0131507-72
(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)
van het Belgisch Tijdschrift voor Filologie en
Geschiedenis, B-1050 Brussel.**

Praktische informatie: <http://www.rbph-bfg.be>

Elke bijdrage vermeldt de naam van de auteur. Deze alleen is voor de in zijn studie uiteengezette opvattingen en verdedigde zienswijzen verantwoordelijk. Het *Tijdschrift* aanvaardt slechts één replek op een artikel of een recensie. De schrijver ervan mag op de ingezonden replek antwoorden. Van verdere polemieek wordt beslist afgezien.

IMPRIMERIE GROENINGHE DRUKKERIJ, KORTRIJK

ISSN 0035-0818

Éditeur responsable et directeur de la publication

Michèle GALAND, 106, rue de Rosières, 1332 Genval

LANGUES ET LITTÉRATURES MODERNES MODERNE TAAL- EN LETTERKUNDE

Le Passé colonial belge dans la littérature, les arts, la culture de l'extrême contemporain Sabrina PARENT & Véronique BRAGARD, eds.

Sabrina PARENT, Véronique BRAGARD & Maurice AMURI MPALA-LUTEBELE, <i>Entre évitement et ressassement : le spectre colonial belge dans les productions littéraires, artistiques et culturelles</i>	677
Katie TIDMARSH, « <i>Je bazarde mon corps territoire</i> » : espace, corps et mémoire dans <i>Tram 83 de Fiston Mwanza Mujila</i>	687
Ninon CHAVOZ, <i>La carte et le trottoir : devenir d'un atlas cacotopique chez Jean Bofane et Chéri Samba</i>	709
Magali NACHTERGAEL, <i>Re-narrations de l'histoire coloniale. Autour des œuvres de Vincent Meessen et Thu Van Tran</i>	729
Maarten LANGHENDRIES, <i>The Missionary: Figure of Reconciliation with the Colonial Past in Flanders (2007-2012)</i>	751

Daniel Varoujan. Un poète arménien à Gand – cent ans après. Peter VAN NUFFELEN, ed.

Peter VAN NUFFELEN & Simon PAYASLIAN, <i>Un poète arménien à Gand – cent ans après</i>	777
Pieter DE MESSEMAEKER & Christophe VERBRUGGEN, <i>Étudiants étrangers à l'Université de Gand vers 1900</i>	793
Houssine ALLOUL & Henk DE SMAELE, <i>L'Arménie dans la politique et l'imagination belge de l'avant-guerre</i>	809
Simon PAYASLIAN, <i>Daniel Varoujan à l'Université de Gand (1905-1909)</i>	841
Émerance DELACENSERIE, <i>La poésie française de Daniel Varoujan : Gand au « Cœur de la race »</i>	873
Krikor BELEDIAN, « <i>J'ai vu l'Europe</i> ». <i>Daniel Varoujan : le temps de la destruction des images</i>	887
Marc NICHANIAN, <i>Daniel Varoujan : le deuil et les dieux</i>	919

Noter, témoigner, agir : écriture et représentation dans les récits auto/biographiques en Europe centrale Mateusz CHMURSKI & Arvi SEPP, eds.

Mateusz CHMURSKI & Arvi SEPP, <i>Introduction</i>	939
Mateusz CHMURSKI, <i>Corps, texte/corps, littérature : la comptabilité existentielle chez Csáth et Gombrowicz</i>	945
Pawel RODAK, <i>(Re)découvertes des journaux d'écrivains polonais du XX^e siècle : problèmes et méthodes</i>	961
Arvi SEPP, <i>La réarticulation des subjectivités judéo-allemandes. Les « Ostjuden » comme figures discursives dans l'écriture diaristique de Victor Klemperer</i>	979
Annelies AUGUSTYNS, <i>Deux diaristes à Breslau sous le Troisième Reich : Walter Tausk et Willy Cohn. Lecture et comparaison de leurs journaux intimes</i>	995
Clara ROYER, <i>From Private Practice to Novelization: Imre Kertész's Galley-Boat Log</i>	1015